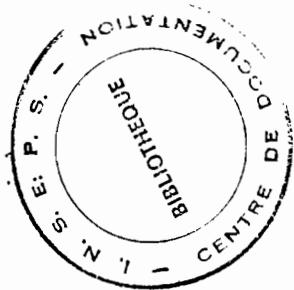


RÉPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTÈRE DE LA
JEUNESSE ET DES
SPORTS



Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire et du Sport

Année Civile de la Soutenance

N°Annuel de la Soutenance

1983 / 1984

Titre

Essai d'analyse de quelques problèmes d'ordre Magico-
Religieux dans le Sport Sénégalais à travers une étude
de cas: le **XONJOM**

par AZIZ SARR né en 1959 à Guéoul

Mémoire de Maîtrise es Sciences et Techniques des activités
Physiques et du Sport.

Directeur de mémoire: Mr ALAIN AVENEL

Présenté à Dakar
le

D E D I C A C E S

Je dédie ce travail

- à ma regrettée grand-mère Daro Diop
- à mon père et à ma mère
- à ma tante N'Dèye Codou Diop
- à mes frères et soeurs
- à tous mes amis de l'A.S.C. Rail de Guéoul
- à tous ceux que j'ai connu à l'INSEPS

S O M M A I R E

=====

		<u>PAGES</u>
1	INTRODUCTION	1 à 4
2	PROBLEMATIQUE	5 à 6
3	LE XONJOM DANS LE CHAMP DES PRATIQUES MAGICO- RELIGIEUSES	7
3.1.	LA MAGIE ET LES PRATIQUES MAGIQUES *	8 à 10
3.2.	LA RELIGION ET LES PRATIQUES RELIGIEUSES	10 à 12
3.3.	LA DUALITE MAGIE/RELIGION	12 à 13
3.4.	ROLE DU XONJOM DANS LE CHAMP DES PRATIQUES * MAGICO RELIGIEUSES	13
3.4.1	LE FETICHISME ↘	13 à 14
3.4.2	LA SORCELLERIE ↘	14 à 15
3.4.3	LE XONJOM OU MARABOUTAGE ✓	15 à 17
4	METHODOLOGIE	18
4.1.	CHOIX D'UN QUESTIONNAIRE	18
4.2.	CONSTRUCTION DU QUESTIONNAIRE	18 à 19
4.3.	STRUCTURATION DU QUESTIONNAIRE	19 à 20
4.4.	REDACTION DES QUESTIONS	20 à 21
4.5.	POPULATION ET PASSATION	21 à 22
4.6.	RECUEIL DES DONNEES	22 à 23
4.7.	ANALYSE DES DONNEES	23
5	COLLECTE ET ANALYSE DES RESULTATS	24
5.1.	<u>COLLECTE DES RESULTATS</u>	24
5.1.1	CATEGORISATION	24 à 28
5.1.2	PHASE PRATIQUE DE COLLECTE DES RESULTATS	28 à 29
5.2.	ANALYSE DES RESULTATS	29
5.2.1	ANALYSE DE LA POPULATION ET DE SES CARACTERISTIQUES	29 à 31
5.2.2.	ANALYSE DES REPONSES APORTEES AUX DIFFERENTS ITEMS	31 à 38
5.2.3	ANALYSE DE QUELQUES CAS INDIVIDUELS	38 à 43
5.3.	SYNTHESE DE L'ANALYSE	43 à 45
6	VERIFICATION DES HYPOTHESES	46 à 48
7	PROPOSITIONS	49
7.1.	MESURES PREVENTIVES	49 à 51
7.2.	MESURES REPRESSIVES	51 à 52
8	CONCLUSION	53 à 54
	ANNEXE	57 à 65

R E M E R C I E M E N T S

Je remercie très sincèrement tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail et tous ceux qui m'ont aidé et soutenu tout au long de mes études.

Je m'adresse plus particulièrement à

- au tout Puissant ALLAH
- Monsieur Alain Avenel qui n'a ménagé aucun effort pour assurer la direction de ce mémoire.
- Mon grand père : Abdoulaye Diop Bassa à Saint-Louis
- Ma tante Oulimata Diop à Louga
- Youssou Diop et sa femme
- Yves Agboton et sa femme Astou
- Tous ceux qui ont répondu à notre questionnaire

1 - INTRODUCTION

Lors d'une communication au conseil des ministres sur les grandes orientations de la politique sportive du gouvernement, M. François Bob disait ceci : "La mission confiée au département de la Jeunesse et des Sports s'inscrit dans le cadre de la politique globale d'éducation et de formation du jeune sénégalais. Les finalités de cette action concordent avec celle de la loi d'orientation de l'éducation nationale. Les finalités que vise le département de la jeunesse vont se réaliser à travers l'éducation physique et les activités sportives par l'animation, l'enseignement, l'entraînement et la compétition"(1). Ainsi, le sport de compétition constitue une des finalités de la politique sportive du gouvernement. Les disciplines dites prioritaires au Sénégal sont l'athlétisme, le football, le basket ball, le Handball, le judo et la lutte. Le Sénégal participe régulièrement à toutes les compétitions internationales par l'intermédiaire des équipes nationales et des équipes de club, cependant les résultats ne témoignent pas d'une satisfaction totale même si, on constate que ces derniers temps, le sport sénégalais a connu une poussée sans commune mesure avec la vitesse habituelle de croisière qu'on lui connaissait (2).

C'est un phénomène non immédiatement décelable quand on examine les disciplines une par une, mais au niveau global, on voit nettement que les sportifs du pays commencent à afficher une autre mentalité caractérisée par le désir de vaincre, dans les règles de l'éthique sportive. Dans presque tous les sports, on note une amélioration de la qualité du jeu même si les résultats ne suivent pas.

Il y a le football que les inconditionnels du stade n'ont jamais voulu laisser tomber après plus de quinze ans de léthargie mais il faut/que sa popularité va decrescendo. En effet depuis Asmara(3), le Sénégal est absent des grands rendez-vous aussi bien sur le plan africain que sur le plan mondial. Néanmoins au niveau de la Zone 2 du CSSA * le Sénégal régnait en maître absolu ; au niveau des clubs, le Ja^Araf vient de se révéler en entrant dans le cercle des grandes équipes du continent en accédant aux demies finales de la coupe d'Afrique des Clubs/Champions de Football. Ainsi le sport sénégalais semble maintenant avoir identifié ses lacunes et s'attache à les combler.

(1) F.BOB "Les grandes orientations de la politique sportive" IN ZONE 2 n° 180.P"

(2) S.A. CISSE " Sur le sport sénégalais" IN ZONE 2 N° 192.P 8"

(3) Asmara rappelle la coupe d'Afrique des nations en Ethiopie en 1968
ZONE 2 : zone de développement sportif n°2, l'Afrique est répartie en 7 zones.
CSSA : Conseil supérieur du sport en Afrique

Ceci est surtout visible en athlétisme et en Hand^{ball}, disciplines qui veulent redorer leur blason sur l'échiquier africain. L'athlétisme a retrouvé un second souffle après les 2^e championnats d'Afrique d'athlétisme qui se sont déroulés au Caire en 1982 avec une moisson de médailles. En effet l'athlétisme sénégalais renferme en son sein de jeunes talents qui ne demandent qu'à être aidés. Le Hand ball pour sa part revient de très loin. L'accent est surtout mis sur la nécessité de vulgariser à l'intérieur du pays la pratique de cette discipline l'avenir est prometteur pour cette discipline ; des garçons animés par un désir de vaincre se sont révélés à tout le monde en devenant champions d'Afrique B de Hand Ball.

Le basket quant à lui piétine. Après avoir dominé pendant longtemps la scène sportive africaine, le Sénégal se contente maintenant de jouer les troubles fêtes. Excepté le titre de champion d'Afrique des clubs que détient la police, le Sénégal a perdu tous ses autres titres. Mais l'espoir est permis avec la 3^e place acquise au Caire par les garçons et la 2^e place des filles à Luanda.

La lutte quant à elle, se développe avec son cortège de succès, de déboires et de déception. Avec toutes les difficultés que l'organisation de la lutte au niveau national pose, les lutteurs arrivent tout de même à faire une belle prestation au niveau international.

Le judo recule mais arrive malgré tout sur l'échiquier africain à conserver son lustre d'antan.

Le volley ball constitue toujours le parent pauvre malgré l'effort que déploient les dirigeants de cette discipline.

Ce bref survol de la situation sportive ne témoigne pas d'une satisfaction totale. Les fédérations sportives et les comités nationaux provisoires ne sont pas encore parvenus à remonter complètement la pente.

* Les causes de cette situation sont nombreuses. En effet, le sport sénégalais rencontre un certain nombre de difficultés. Ce sport, souffre en particulier de son encadrement, de son manque de moyens et d'un défaut d'infrastructures adéquates.

En matière d'encadrement, le CNOSS (1) qui est le conseiller privilégié du gouvernement n'a pas les moyens pour faire face au développement vertigineux de la pratique sportive et de ses exigences.

Il faut noter également l'insuffisance des cadres, mais cette difficulté tend à s'aplanir avec le rôle que jouent certaines écoles de formation comme l'INSEPS(2).

CNOSS (1) Comité national olympique et sportif sénégalais
 INSEPS (2) Institut National Supérieur de l'Education Populaire/du Sport

En plus de ce problème, on note également des difficultés liées à la pratique sportive elle-même. Parmi ces problèmes, la violence sous sa forme visible ou invisible continue à faire des ravages. Amadou Lamine Bâ (1) distingue douze causes des scènes de violence parmi lesquelles : le chauvinisme - le nationalisme exacerbé - la corruption - les superstitions et toutes les pratiques ésotériques qui les sous-tendent... etc.

Ainsi le xonjom* constitue une des causes des scènes de violence dans les stades. Cette idée est reprise par Philémon Coly (2) dans son mémoire sur la violence en Afrique.

Oumar Soumaré (3) quant à lui considère le xonjom comme un doping et ce plus précisément dans le domaine de la lutte.

Le xonjom a fait parler de lui et continue à faire parler encore de lui. Nous en voulons pour preuve les articles publiés dans le journal "Jeux d'Afrique" (4) : Exemple "Samedi 25 juin 1977, les aigles verts reçoivent le Sénégal, vainqueur à Dakar par 3 à 1. La police s'occupe des visiteurs, fouille, matraquage, chasse à l'homme... etc. La foule bombarde sans ménagements. Le Sénégal est battu 3 à 0".

Ensuite "Samedi 29 septembre 1979, tout le staff de la CAF est dans la loge d'honneur^{de} surulééré pour suivre le match retour de coupe des clubs : Racca-Rovers/US Gorée, Un gris-gris sénégalais déclenche l'échouffourée. Le match se déroule quand même. Au coup de sifflet, c'est la chasse aux Dakarois".

Suite à cela, nous remarquons que la pratique du xonjom prend^{des} proportions alarmantes, mais en fait, qu'est ce que le Xonjom ?

La définition du terme xonjom peut paraître difficile ou prêter à confusion. Nous dirons que la pratique du xonjom est une pratique magico-religieuse à laquelle on s'adonne en vue de l'acquisition d'un avantage au cours d'une confrontation.

Le xonjom dans la pratique sportive est le plus souvent l'oeuvre du marabout, c'est pourquoi nous ne ferons pas de différence entre xonjom et maraboutage.

En effet la magie et la religion interviennent dans tous les problèmes du sénégalais. Par conséquent, le sport qui a pris des proportions considérables dans notre vie et que d'aucuns considèrent comme un fait social ne peut échapper à la contagion de ce facteur qu'est le xonjom.

(1) A.L.BA "Pour un sport sans violence" in Zone 2. N° 171 P.11

(2) Philémon Coly "sport et violence en Afrique" mémoire enstaps INSEPS DAKAR

(3) Soumaré O. "Le dopage dans la lutte" mémoire en staps INSEPS DAKAR

(4) J.Kano "Lagos Pourquoi" In Jeux d'Afrique" n° 58 PP 19/20
XONJOM : Nous employons la transcription wolof du mot.

Il n'existe aucun sport populaire au Sénégal qui ne souffre de l'intrusion du xonjom. La création au niveau des clubs de comité chargé du Xon confirme cet état de fait.

Force est de reconnaître que le Xonjom n'est pas seulement l'apanage des sénégalais. Il est décrié un peu partout dans le continent africain. On a vu au stade Demba Diop lors des demi-finales aller de la coupe d'Afrique des clubs champions entre le Jaraaf de Dakar et l'Ashanti Kotoko de Kumasi, le capitaine ghanéen hésiter longtemps avant de serrer la main du ministre sénégalais venu présider la rencontre. Voici donc beaucoup de faits qui ne contribuent pas à l'épanouissement du sport. Quelques interrogations semblent à notre avis se dégager. Quels sont les éléments qui poussent les individus à s'adonner au xonjom ? Quelle est la place du xonjom dans la préparation du joueur ? Quelles sont ses limites ? Nous tenterons dans notre recherche sur l'intrusion du xonjom dans le sport de répondre à toutes ces questions et à celles sous-jacentes que nous n'avons pas posées. Notre démarche consistera à situer tout d'abord la problématique du sujet. Nous essaierons ensuite d'étudier le xonjom dans le champ des pratiques magico-religieuses, et dans la pratique sportive. L'étude du xonjom dans le sport à travers un questionnaire que nous exploiterons suivant une méthodologie que nous indiquerons plus loin, nous permettra ensuite de vérifier nos hypothèses et d'apporter des propositions pour la pratique d'un sport sans xonjom.

2 PROBLEMATIQUE

Le sport de compétition exige de nos jours une préparation sans cesse poussée du joueur en vue de l'accomplissement d'une bonne performance. Ceci suppose un entraînement contrôlé où l'accent sera mis dans toutes les composantes de la préparation. Cette préparation doit se faire sur tous les plans (physique, technico-tactique, psychologique. Les résultats des progrès scientifiques et techniques sont là pour aider l'entraîneur dans sa délicate tâche. On connaît aujourd'hui mieux l'organisme humain et l'effort qu'il est susceptible de fournir.

L'évolution des sciences humaines facilite la préparation psychologique des joueurs. L'entraîneur doit être en plus un psychosociologue pour être au courant des phénomènes qui se passent à l'intérieur de son groupe de sujets et par conséquent agir dans la bonne voie.

Au Sénégal, l'accent est essentiellement mis sur la préparation physique et technique. La préparation psychologique est le plus souvent escamoté au profit du xonjom qui est utilisé dans presque tous les sports collectifs et dans la lutte.

Une bonne partie du temps qui devrait être consacré à la détente, au repos et à la récupération sera consacrée à la pratique du xonjom provoquant ainsi des perturbations considérables. Ainsi une ou deux bonnes heures seront consacrées à la prise d'une dizaine de bains, voire même plus avec comme objectif, l'acquisition de la victoire alors que le résultat en matière de sport s'obtient par la conjugaison d'une bonne préparation physique, d'une préparation technique et tactique assez poussée et d'une préparation psychologique appropriée. Les sénégalais attachent une très grande importance à la religion et à la magie, il est donc évident que les pratiques magico-religieuses fassent l'objet d'une certaine attention de la part des individus. Le xonjom n'est pas seulement en vigueur dans le sport. Les autres activités humaines sont le plus souvent entachées de xonjom et plus particulièrement dans les activités où un certain intérêt est en jeu. Le xonjom est par conséquent une réalité sociologique palpable qu'il ne sert à rien de nier et qui demeure fortement ancré en nous malgré le modernisme auquel nous aspirons. Son intrusion dans le sport suscite de notre part un certain nombre de réflexions.

Le xonjom qui est un pur produit des pratiques magiques et religieuses relèverait du domaine de la croyance. C'est la raison pour laquelle, le sportif qui est un adepte de la religion, laquelle religion est le plus souvent entachée de pratiques magiques, va accorder inconsciemment ou

non un certain pouvoir au xonjom. Nous posons donc comme première hypothèse que : le xonjom est objet de croyance.

On peut dès lors se poser la question de savoir, quel peut être le rôle du xonjom dans le sport ? Nous posons la deuxième hypothèse selon laquelle, le xonjom pourrait trouver sa raison d'être dans la préparation psychologique ; cependant l'opinion générale est que le xonjom permet de gagner même sans mérite. Ainsi l'effet psychologique que l'on devrait attendre logiquement dans la pratique du xonjom se trouve compromis. Il n'est pas rare de voir une équipe menée au score assiéger le camp adverse et plus précisément les buts du gardien pour y déterrer un éventuel gris gris.

Partant de toutes ces données, nous posons l'opportunité de la suppression du xonjom dans la pratique sportive. Le xonjom est certes un héritage du passé, de nos mœurs et coutumes ; mais toujours est-il que les valeurs sociales qui ne favorisent pas le progrès doivent être combattues. Le xonjom que l'on pratique dans le sport ne contribue pas au développement de ce dernier sinon le Sénégal, voire même l'Afrique toute entière domineraient la scène sportive internationale.

Comment le sport peut-il aller de l'avant avec l'improvisation et les pratiques irrationnelles comme le xonjom ?

Il est vrai que la médecine traditionnelle constitue un des points de départ du xonjom ; nous retrouverons les mêmes officiants dans ces 2 pratiques mais malheureusement les résultats ne sont pas similaires parce que la maladie est une chose, le sport en est une autre.

Il faudrait que les individus fassent la différence entre les domaines d'application de ces pratiques pour se rendre compte que le xonjom ne peut aucunement assurer la victoire. S'il a un effet, il ne se limite qu'à un effet psychologique que quelques uns même contestent. C'est pourquoi nous posons la problématique de la suppression du xonjom qui sera confronté certes à pas mal de difficultés.

Nous commencerons par citer Freud (1) : "La phase animiste a précédé la phase religieuse qui à son tour a précédé la phase scientifique". Ainsi le Sénégal à l'instar de l'Afrique toute entière constitue un terrain où les religions bibliques, à savoir essentiellement l'Islam et le christianisme sont venues affronter les religions déjà existantes dont la principale est l'animisme. Il en resultera une confrontation entre ces différentes religions.

L.V. Thomas (2) citant Cheikh Anta Diop écrit "il semble que l'Islam soit venu prendre une place laissée vacante par un animisme en faillite. Les religions africaines plus ou moins oubliées se sclérosaient, se vidaient de leur contenu spirituel, de leur ancienne métaphysique. Ce fratas de formes vides n'était plus de taille à rivaliser avec l'Islam". Ces 2 citations témoignent donc de l'existence de religions traditionnelles en Afrique et évidemment au Sénégal.

J. Kerharo (3) citant Hampaté Bâ écrit "Essayer de comprendre l'Afrique et l'Africain sans l'apport des religions traditionnelles serait ouvrir une gigantesque armoire vidée de son contenu le plus précieux". La religion musulmane introduite par les almoravides vers les X^e et XI^e siècle après J.C., la religion chrétienne, allaient bouleverser l'ordre préétabli :

L'animisme, les religions, et la magie vont se cotoyer et des pratiques d'ordre magico-religieux comme le fétichisme, la sorcellerie, le maraboutage au travers duquel nous envisageons l'étude du xonjom vont voir le jour.

Nous allons donc aborder, pour étudier le xonjom dans le champ des pratiques magico-religieuses, les points suivants :

La magie et les pratiques magiques

La religion et les pratiques religieuses

La dualité magie-religion

Place et rôle du xonjom dans le champ des pratiques magico-religieuses.

(1) Freud "Totem et Tabou" P. 103

(2) L.V.Thomas : "La terre africaine et ses religions" P. 313

(3) J.Kerharo : "Le facteur magico-religieux dans l'exercice de la médecine traditionnelle" in Revue de psychopathologie africaine Dakar vol I n° 2 1968 P. 269

3.1 La magie et les Pratiques magiques

Pour Freud⁽¹⁾ la magie constitue la partie la plus primitive et la plus importante de la technique animiste, car parmi les moyens dont on se sert pour influencer sur les esprits, figurent également des procédés magiques. La magie doit servir aux fins les plus variées : soumettre les phénomènes de la nature à la volonté de l'homme, protéger l'individu contre les ennemis et les dangers et lui donner le pouvoir de nuire à ses ennemis^{!!}. Freud reconnaît certains effets bénéfiques de la magie. Certaines pratiques magiques sont destinées à provoquer la pluie et une bonne récolte.

Pour J.Kerharo, "la magie s'adresse par l'intermédiaire d'un particulier qui s'est fait lui même ce qu'il est, à des puissances mal définies, généralement connues du seul magicien qui a recours à elles et souvent inventées par lui, selon des rites qu'il a créés de toutes pièces et qu'il modifie à son gré, en vue de procurer ce qu'il souhaite personnellement et pour eux mêmes aux individus qui le poussent à cet effet" (2). Cette affirmation de Kerharo semble aller en contradiction avec ce qu'écrit Jacques Annequin : "tout magicien est un initié ; son initiation lui vient de sa rencontre avec l'esprit supérieur. " Comme le prêtre, le nouvel élu s'identifie avec Dieu dont il affirme détenir tous les pouvoirs. L'initié est mis en rapport avec les planètes et les astres". Plus loin, il écrit, " le magicien peut tenir sa puissance d'un don personnel obtenu par une révélation divine" (3).

Le but de la magie pour Annequin est la recherche du pouvoir. Ce pouvoir provient de la parole, du verbe.

Pour L.V. Thomas : "La magie est un don inné distribué au hasard, révélé par rêve ou lors d'une circonstance fortuite mais que l'on peut accroître, diriger par initiation"(4). Il ajoute:"La magie n'a pas de fonction essentielle, n'a pas d'esprit au sens où l'on parle, d'esprit scientifique, d'esprit religieux, d'esprit politique car elle peut les mimer tous indifféremment... Mieux vaut admettre qu'un magicien peut être religieux ou savant, ou médecin. Parler d'un magicien, nous renseigne peut être sur son art, mais non sur sa fonction sociale. C'est

(1) *ibid* P. 103

(2) *ibid* P. 279

(3) J.Annequin "Recherches sur l'action magique et ses représentations" P. 17

(4) *ibid* P. 80

ainsi que le magicien reste ambivalent (il peut être social ou asocial, agir pour soi, pour le bénéfice d'un tiers ou pour le groupe"(1).

Cette citation de Thomas nous apprend que la magie peut être au service du groupe pour résoudre certains problèmes.

Pour J. Cazeneuve "La magie est un ensemble de rites et de croyances et plus précisément un effort de systématisation, un ensemble de recette et de secrets, généralement plus individuel que la religion" (2). Il ajoute que "la magie relève du milieu où se développe la croyance en elle... C'est l'opinion qui crée le magicien et les influences qu'il dégage. De même les rites et les représentations magiques sont créés et qualifiés par la collectivité. C'est la croyance de celle-ci qui fonde la magie dans son ensemble, bien qu'elle soit par certains aspects en marge de la société" (2).

Nous retenons donc que d'après L.V.Thomas et J. Cazeneuve la magie est objet de croyance et qu'elle peut servir pour les besoins de la collectivité.

Marcel Mauss citant Grim écrit : "la magie est une espèce de religion faite pour les besoins inférieurs de la vie domestique"(3). Il a affirmé également que "la magie est objet de croyance. La croyance à la magie n'est pas très différente des croyances scientifiques, puisque chaque société à sa science, également diffuse et dont les principes ont été quelque fois transformés en dogmes religieux. La foi dans la magie précède nécessairement l'expérience, on ne va trouver le magicien que parce qu'on croit à lui, on n'exécute une recette que parce qu'on a confiance "(3). Ainsi, Mauss en même temps que Thomas et Cazeneuve fait de la magie un objet de croyance qui doit servir aux besoins de la collectivité.

Pour Ortigues (4) "La magie est l'art d'utiliser des procédés identifiant le rapport de signifiant à signifié avec un rapport de cause à effet. La magie suppose généralement un intermédiaire matériel... La magie peut avoir toutes sortes de fonctions, religieuses, irreligieuses ou areligieuses".

Après ce tour d'horizon des différentes conceptions de la magie présentées par un certain nombre d'auteurs, nous remarquons que :

(1) ibid P. 80

(2) J. Cazeneuve "sociologie de Marcel Mauss" P. 66

(3) M. Mauss "Sociologie et Anthropologie" P. 15

(4) (MC et E) ortigues "Oedipe Africain" P. 227

- La magie est objet de croyance ;
- certains attribuent des fonctions religieuses à la magie alors que d'autres lui réfutent ces fonctions;
- la magie s'adresse à la collectivité par l'intermédiaire du magicien qui tient son pouvoir du verbe. La parole joue un rôle très important dans la magie.

La fonction religieuse que d'aucuns reconnaissent à la magie nous conduit donc à parler maintenant de la religion et des pratiques religieuses.

3.2 La religion et les pratiques religieuses

De la même façon que nous avons procédé avec le chapitre précédent, nous allons passer en revue les écrits de certains auteurs pour dégager les caractéristiques de la religion et des pratiques religieuses. Comme nous l'annonçons dans la partie introductive de ce chapitre, les religions bibliques introduites dans le continent vont cohabiter avec les religions traditionnelles qui malgré tout vont survivre. Pour L.V. Thomas (1) "les rapports entre la religion et la vie sociale s'entendent en plusieurs sens". La religion dépend directement des cadres sociaux qu'elle exprime. Ensuite la religion en tant qu'institution sociale modèle la structure sociale... La religion se définit comme une quête de l'ordre, donc de la sécurité et de la paix". MC et E. Ortigues (2) écrivent "on peut relever une analogie entre la religion animiste et les religions bibliques. Le diable ou satan a conservé un certain nombre de traits qui rappelle l'imagerie du sorcier. Au moment de la transition entre l'animisme et l'islamisme, ce sont les saytanés qui tendent à prendre le relais du sorcier". Selon Freud (3) l'animisme est le point de départ de toutes les religions. L'animisme expliquerait l'essence du monde. Les 2 principales fonctions de l'animisme seraient la sorcellerie et la magie. Nous nous attarderons davantage sur la sorcellerie dans la mesure où la magie a été étudiée dans le paragraphe précédent. Pour étudier la sorcellerie, nous allons nous appuyer sur les travaux du révérend père Henri Gravland, qui a fait une étude assez exhaustive sur la sorcellerie en milieu sérére ; il écrit : "ce que nous appelons d'un terme emprunté à des cultures étrangères la sorcellerie, est donc un phénomène d'une grande amplitude sociale même de nos jours. Ses répercussions sont considérables : dans l'ordre sociologique, à cause du grand nombre de personnes concernées et des valeurs qui sont mises en oeuvre (la vie, la famille) ; dans l'ordre psychologique,

(1) ibid P. 57

(3) ibid p 97

(2) ibid P. 236

pour la place qu'occupe ce phénomène dans la vie psychique et dans la santé publique et morale des hommes ; dans l'ordre culturel, parce que les valeurs en cause nous révèlent en contrepoint le "projet africain de vie en société, une conception de l'homme exaltant la puissance de l'Esprit et une certaine conception de l'univers" (2).

Cet univers se divise en 2 dimensions ; "une dimension visible et une dimension invisible. Dans la dimension visible évoluent les hommes, les animaux et les végétaux. Appartiennent au monde invisible, tous les êtres d'ordre spirituel (l'être suprême, les ancêtres). Il y a continuité entre le monde visible et le monde invisible. La sorcellerie va se déployer dans la dimension invisible ^{de} l'univers" (2).

La sorcellerie apparaîtrait comme étant un moyen d'expression de l'animisme. Pour Jeanne Favret Saada (3) "la sorcellerie est une théorie à laquelle on adhère parce que c'est une théorie locale qui est une croyance... La sorcellerie n'est que le reflet d'une crédulité et d'une arriération des populations qui s'y adonnent".

Cette affirmation peut prêter à équivoque parce que la sorcellerie en tant que tel existe bel et bien dans l'intérieur de notre pays. C'est ainsi que l'on rencontre le madag chez le sérères : le bilédio ou bilodji qui sont ^{des} chasseurs de sorciers.

Pour Kerharo (1) " la sorcellerie est en quelque sorte une anti-religion mettant à la disposition de celui qui l'exerce (le sorcier) des forces maléfiques allant contre l'ordre des choses naturelles et surnaturelles admis par la religion". Ainsi Kerharo remet en cause le caractère religieux de l'animisme car la magie et la sorcellerie constituent les principales manifestations de l'animisme.

Après ce bref survol de la religion animiste, nous allons aborder les religions bibliques et essentiellement l'Islam qui est une des principales sources du xonjom.

A l'image de la magie, de la sorcellerie, l'Islam est caractérisé par l'influence d'un marabout. Selon Noël V. Lateef (2) "le marabout suggère un homme de culte musulman qui possède une connaissance approfondie du coran et préside les cérémonies religieuses. L'ethymologie du mot remonte au mot arabe "morabée" dont le sens signifie une personne qui éduque les enfants".

Cette affirmation est assez révélatrice d'un certain nombre d'irrégularités exercées par les marabouts. Le marabout laisse de côté le plus souvent sont rôle d'éducateur et est investi de certains pouvoirs ➔

(1) ~~ibid~~ P. 92

(2) H. Gravland "Naq et sorcellerie dans les conceptions sérères" in revue de psychopathologie africaine Dakar Vol XI n° 2 1975 P 180-

(3) ¹⁸¹ Jeanne Favret Saada "les mots - la mort - les sorts" P. 17

et fonctions qui sont quelques fois disparates et qui n'ont rien à voir avec ceux dictés par la religion musulmane.

Le marabout fait office de plusieurs fonctions dont la principale est celle de guérisseur.

Une grande majorité de la population ne pratique pas l'Islam dans son véritable contexte mais elle se tourne vers une forme non orthodoxe, infiltrée par des pratiques animistes. Ceci nous conduit à aborder la question de la dualité magie/religion.

3.3. La dualité magie/religion

Rappelons, que nous entendons étudier la dualité entre la magie et la religion musulmane parce que l'Islam constitue pour nous un domaine beaucoup plus accessible. Les informations dont nous disposons ont trait à cette religion.

Thomas citant Anta Diop écrit (3) "l'Islam est venu prendre une place laissée vacante par l'animisme en faillite"; il est donc normal que la religion musulmane soit teintée dans certaines mesures d'animisme. Dès lors, la magie qui constitue une des principales forces de l'animisme se retrouvera dans toutes les manifestations de la religion.

L.V. Thomas (1) écrit "la contamination de la foi musulmane par la tradition animiste est telle qu'on peut difficilement voir dans l'africain un musulman au sens orthodoxe du terme, ou mieux vit-il une sorte de synschrétisme où s'amalgament tant bien que mal des éléments de traditions diverses".

M.C. Ortigues (2) écrit "le marabout est fréquemment un magicien, un voyant, un devin. Il est difficile de préciser les parts respectives de l'animisme et de l'islamisme dans leurs pratiques". Cette affirmation témoigne en faveur d'une fonction polyvalente du marabout.

De la même façon J. Kerharo (3) affirme "chez les wolofs qui sont fortement islamisés, on confond par exemple sous le terme imprécis de "sérigne" qui veut dire maître et que nous traduisons par marabout non seulement les maîtres qui enseignent le Coran (i) mais aussi toute une catégorie marginale d'individus aux activités diverses de voyants, guérisseurs, magiciens, charlatants, se réclamant de la tradition animiste à laquelle ils empruntent peu ou pour leurs techniques".

Nous avons également dans cette citation de Kerharo une confirmation du mariage magie/religion. Les techniques magiques et religieuses sont utilisées en même temps.

(1) ibid P. 278

(2) Noel V. Lateef "les diverses fonctions du marabout" in revue de psychopathologie africaine Dakar vol IX n° 1 1973 P. 127

(3) ibid P. 314

Selon V. Lateef (4) "de fortes pressions sociales ont amené beaucoup d'animistes à se conformer aux plus visibles des devoirs musulmans, tels que prier 5 fois par jour et jeûner pendant le mois du Ramadan tout en continuant à se cramponner à leurs croyances animistes". Ainsi le marabout en rupture de ban avec l'orthodoxie islamique se livre à des pratiques magico-religieuses pour satisfaire la demande d'un tiers, et parmi ces pratiques teintées de magie et de religion figure le xonjom qui a atteint une ampleur considérable dans notre société. Nous allons étudier par la suite, quelques pratiques magico-religieuses et en priorité le xonjom.

3.4 Rôle du xonjom dans le champ des pratiques magico-religieuses

Nous ferons un bref survol de quelques pratiques magico-religieuses avant d'aborder le xonjom proprement dit :

3.4.1 - le fétichisme

Voici ce qu'écrit Kerharo (1) à propos du fétichisme "le fétichisme désigne à nos yeux toute religion dans laquelle un dieu, relativement inaccessible délègue une partie de ses pouvoirs à des forces secondaires et pourtant essentielles, dont chacun se caractérise matériellement par un sanctuaire et un autel... Par exemple chez les diolas, lorsqu'il s'agit de trouver la cause profonde du mal ou même d'expliquer son existence, on s'adresse généralement au devin féticheur, véritable prêtre jouant le rôle d'intermédiaire entre le "bekin" ou génie et le malade... Au Sénégal oriental on a trouvé une prolifération d'arbres sacrés servant d'autel aux représentations les plus diverses allant de la calebasse garnie, à la simple pierre sacrificielle fichée sur une fourche formée de 2 branches orientées vers l'Est... Dans le N'Dop Lébou, opération consistant à invoquer les esprits pour guérir certains malades mentaux, il y a une contamination islamisme-fétichisme. Les hommes islamisés invoquent Allah alors que les femmes entrent en action à partir de l'édification de l'autel ou "Samp", c'est à dire au moment où entre en jeu la pratique animiste".

Cette citation nous renseigne sur un certain nombre de points :

- dans toutes ces pratiques, il y a un mélange de procédés magiques et religieux ;
- la motivation principale dans l'exercice de ces pratiques est la recherche du mieux être et d'une satisfaction des besoins exprimés par les individus.

(1) ibid P.314

(2) ibid P.251 (3) ibid P. 273 (4) ibid P.128 (1) ibid P. 273

Après le fétichisme, nous passons à une pratique beaucoup plus controversée : la sorcellerie.

3.4.2 - la sorcellerie

Selon Kerharo (1) "la sorcellerie est une anti-religion mettant à la disposition de celui qui l'exerce (le sorcier), des forces maléfiques allant contre l'ordre des choses naturelles et surnaturelles admis par la religion. La croyance au sorcier et en ses maléfices est toujours bien ancrée dans les différentes couches des populations sénégalaises. Il est considéré comme étant essentiellement un mangeur d'âmes et un jeteur de sorts. Les sorciers peuvent exercer leur coupable industrie à la demande d'autrui".

Pour Jeanne Favret Saada (2) "La sorcellerie n'est que le reflet d'une crédulité et d'une arriération des populations qui s'y adonnent. Les gens qui s'adonnent à la sorcellerie n'ont pas ce pouvoir, c'est parce qu'ils y croient. En sorcellerie, l'acte c'est le verbe. C'est de la parole mais une parole qui est pouvoir et non savoir ou information. Parler en sorcellerie, ce n'est jamais pour informer. C'est la parole qui noue et dénoue le sort et quiconque se met en position de la dire est redoutable".

A la suite de ces affirmations, nous pouvons faire les remarques suivantes :

- la religiosité de cette pratique semble être discutable. La nuisance à un proche n'est pas de règle dans la religion ;
- le sorcier n'a pas une fonction sociale bien déterminée ;
- l'aspect magique de la sorcellerie n'est pas à discuter parce que le sorcier possède l'art d'influencer les esprits.

Ainsi la sorcellerie peut être considérée avec réserve comme une pratique magico-religieuse à laquelle les sénégalais attachent une grande importance parce que dès le jeune âge, on inculque à l'enfant sénégalais un certain nombre de croyances relevant de la cosmogonie sénégalaise comme :

- le diable (djinné)
- le satan (saytané)
- l'oeil (beut)
- le génie (rab)
- les mauvaises langues (thiat)

(1) ibid P. 274

(2) ibid P. 16

Après la sorcellerie nous aborderons maintenant le xonjom que nous appelons indifféremment le maraboutage ou le charlat

3.4.3 - Le xonjom ou maraboutage ou charlatanisme

Commençons par livrer certaines informations sur le problème du xonjom qui constitue sans conteste un fait social d'une amplitude considérable. MC et E. Ortigues (1) écrivent : "le maraboutage est une donnée sociale massivement présente dans toutes les couches sociales et les ethnies. Le maraboutage recouvre aussi bien des pratiques dites islamiques que des pratiques fétichistes. Le fétichiste tient son pouvoir des esprits, il agit au moyen de fétiches. Le marabout s'adresse à Dieu, directement ou par l'intermédiaire des Djinné. Il utilise des écritures, c'est à dire des versets ou formules coraniques. Le papier écrit est soit enfermé dans une amulette (gris-gris) soit mis à tremper ou bouillir dans une eau qui sera utilisée en ablution ou en ingestion. Le marabout peut également utiliser le xatim. C'est un système de tableau qui consiste à mettre sous forme de tableau chiffré, des noms considérés comme "puissants" (noms de Dieu, du prophète, des Khalifes) ou à les placer à l'intérieur d'un assemblage géométrique.

Selon Kerharo(2) "le maraboutage est la pratique mise en oeuvre par des "marabouts" également en rupture de ban avec l'orthodoxie islamique, pour généralement à la demande d'un tiers, nuire à une personne, lui jeter un sort, bref la travailler. On rejoint la magie et la sorcellerie. Pour lutter contre les maléfices, on fait appel selon le cas à des devins, des magiciens, des exorciseurs, des guérisseurs, dont il est difficile de démêler les véritables appellations, car ils sont généralement polyvalents... Le charlatanisme est une pratique très répandue en raison de la grande crédulité du noir. Le charlatan a des allures de magicien. Il a rarement des connaissances sur la pharmacopée mais, cela ne l'empêche pas de "soigner" avec des préparations constituées par des plantes banales ou choisies au hasard.

Son accoutrement, son assurance, sa manière de faire, son éloquence, ses talents de prestidigitateur lui valent souvent une réputation flatteuse". D'un autre côté, Michel Oghizek (1) écrit "l'herboriste pur est rare. La disparition des vieux guérisseurs et l'éclosion surtout en milieu urbain de jeunes charlatants qui utilisent des préparations banales rend difficile une analyse sérieuse des données de la médecine traditionnelle".

Nous remarquons que :

- le xonjom est un mélange de procédés magiques et religieux,
- les faiseurs de xonjom ("marabouts") remplissent des fonctions sociales bien définies,

- la pratique du xonjom pousse certains individus à se détourner de leur mission.

Par exemple le marabout qui est en fait un éducateur, utilise sa fonction à des fins mercantiles. La recherche du profit a considérablement dénaturé la fonction sociale du marabout.

En fait, quel est le but visé quand on se livre à la pratique du xonjom ?

Voici ce qu'écrit un lecteur du journal le soleil (2) "Il n'est pas rare de voir un agent de l'administration occuper tel ou tel autre poste suite à la pratique de maraboutage."

Noel V.Lateef (3) écrit : "le marabout vend des amulettes que les adultes comme les enfants portent pour parer aux éventuelles maladies imputées aux démons et le mauvais oeil... Certains gris-gris peuvent rendre leurs possesseurs invulnérables aux blessures et plaies de toutes sortes de telle sorte que la détente d'un fusil pointé sur eux ne bouge d'un pouce, ou le bras d'un assaillant avec un couteau reste paralysé"... On peut obtenir un gris gris pour voyager en toute sécurité. Ce gris gris assurera l'arrivée à destination même s'il ya des malheurs en chemin".

MC et E. Ortigues (1) écrivent de leur côté : "Dans la région dakaroise, le recours au marabout est quotidien pour avoir un enfant aussitôt après le sevrage du dernier, pour que la coépouse n'ait pas d'enfant, pour protéger chaque membre de la famille, de l'entourage, pour attacher le mari ou l'amant, pour le détacher des autres femmes, pour réussir dans un sport* ou dans sa profession, pour supplanter ses rivaux en politique. Il est bien connu par exemple, qu'à chaque remaniement ministériel annoncé ou pressenti, les hauts fonctionnaires font antichambre chez les grands marabouts, leur laissant des sommes considérables".

Ces trois citations nous renseignent sur la fonction sociale du maraboutage ou xonjom.

Pour réussir dans presque toutes les entreprises de la vie, on a recours au xonjom. Partout où il y a l'idée de compétition, là où l'intérêt d'un individu est en jeu, le marabout est sollicité. Il est communément admis que lors des deux dernières guerres mondiales, les africains qui résistaient aux coups de feu des fusils de l'ennemi, se sont vus arracher leurs gris-gris par les Européens. Cette situation fortifie la position des sujets qui voient dans certaines pratiques maraboutiques une certaine efficacité.

(1) ibid P. 251 (2) ibid P. 272

(1) M. Ogrizek : "médecine traditionnelle en Afrique noire" in revue "le mois en Afrique" n° 200 P. 19

(2) Journal le soleil N°s du 3/8 au 17/9/74 "Débat sur le xonjom"

(3) ibid P. 128

Il suffit de parcourir les grandes artères des capitales pour se rendre compte de la diversité des marabouts charlatans qui utilisent des préparations dont eux seuls savent la provenance. On mélange le traditionnel au moderne. Il n'est pas rare de voir un charlatan employer des mots que les guérisseurs au vrai sens du terme ignorent, voire même ajouter à ses préparations traditionnelles des médicaments modernes dangereux (corticoides, antibiotiques).

Le développement du maraboutage ou xonjom au Sénégal est le résultat d'une islamisation très poussée de la masse qui croit fermement aux principes de la religion et à ses produits que sont les marabouts. Le sport devenu un fait social indéniable n'allait pas échapper aux réalités du milieu. Les dirigeants sportifs ont le plus souvent recours au marabout pour gagner leur match. Des marabouts vont même jusqu'à accompagner des équipes jusque sur le terrain.

Le sport n'échappe pas aux réalités du milieu dans lequel il évolue. Le milieu sénégalais étant un milieu où l'on accorde beaucoup d'importance aux pratiques magiques et religieuses, il est tout à fait évident que le sport n'échappe pas à cette règle. Personne n'ignore l'enthousiasme que suscite l'arrivée d'un magicien dans une école. La pratique du xonjom dans le sport semble être inévitable dans la mesure où le sport évoque chez le sénégalais l'idée de compétition, tous les moyens disponibles sont mis en oeuvre pour gagner et comme le xonjom à l'image de la médecine traditionnelle obtient certains résultats dans le cadre de la vie sociale, on s'y adonne inévitablement.

Nous tenterons dans les chapitres qui suivent de procéder à une analyse systématique du xonjom dans la pratique sportive pour mieux cerner les effets qu'il produit chez les sujets qui s'y adonnent et les raisons qui poussent certains à ne pas s'y adonner.

* : souligné par nous

(1) ibid P. 254

4.1 Choix d'un questionnaire

Concernant notre recherche sur la problématique de la suppression du xonjom dans le sport, nous avons utilisé un questionnaire pour connaître la position des uns et des autres face à l'ampleur et à la complexité du problème. Antoine Léon (1) écrit : "le questionnaire doit traduire les objectifs de la recherche en questions particulières de telle sorte que les réponses obtenues fournissent les données qui serviront à vérifier les hypothèses".

Nous empruntons cette citation pour montrer que le choix de la méthode du questionnaire s'inscrit dans le droit fil de l'objectif ainsi défini par Léon.

Gaston De Landsheere (2) écrit de son côté : "le questionnaire sert à toucher vite un grand nombre de sujets". C'est la seconde raison qui nous a poussé à utiliser la technique du questionnaire parce que nous ne sommes pas en mesure d'interviewer un très grand nombre de personnes. Notre objectif est donc d'arriver à toucher par le questionnaire un grand nombre de sujets dans la mesure où aucun sénégalais ne peut prétendre qu'il ignore le xonjom même s'il ne le pratique pas.

Le xonjom constitue par exemple, une des principales causes des scènes de violence dans les stades. Et comme l'affirme Lamine Bâ (3) "la violence est en nous, elle est autour de nous". Quiconque donc se pose des questions sur les causes de la violence, trouvera le xonjom sur la gamme des causes et en très bonne position (4).

4.2. Construction du questionnaire

Types de questions

Pour la construction du questionnaire, nous avons utilisé deux types de questions :

- des questions à réponses fermées
- des questions à réponses ouvertes.

Dans les questions à réponses fermées que nous avons utilisées, le sujet ne dispose pas d'un large éventail de réponses ; il doit répondre par oui ou par non. Ces réponses aux questions fermées permettront un dépouillement statistique assez facile.

(1) A.Léon "Manuel de psychopédagogie expérimentale" P. 180

(2) G.Delandsheere : "Introduction à la recherche en éducation" P. 89

(3) Lamine Bâ : "Pour un sport sans violence" in zone 2 n° 171 P. 10

(4) Philémon Coly : "sport et violence en Afrique" mémoire en STAPS
DAKAR INSEPS.

Ces questions nécessitent des réponses fermées parce que ne pouvant présenter aucun intérêt si on les avait posées d'une manière ouverte. Le choix des questions ouvertes s'inscrit toujours dans notre souci de mieux recueillir des informations sur certaines données de la pratique du xonjom.

En effet, le xonjom constitue un problème complexe que l'on ne peut pas aborder sous certains aspects en deux ou trois mots, c'est pourquoi nous avons posé à certains moments ces questions ouvertes au sujet pour lui permettre de s'exprimer librement.

Comme l'affirme Antoine Léon : "dans les questions à réponses ouvertes, le sujet répond comme il veut. Ces réponses peuvent aider à recueillir des réactions spontanées, parfois imprévues"(1).

Pour Gaston de Landsheere, "le sujet répond spontanément et utilise son propre vocabulaire..." (2).

Suite à ces remarques, nous pouvons affirmer que le choix des questions à réponses ouvertes est une nécessité pour notre recherche.

4.3 Structuration du questionnaire

Il convient de préciser qu'il s'agit d'un questionnaire anonyme. En effet, nous avons jugé qu'il n'était pas nécessaire de s'attarder à l'identification du sujet. Une telle entreprise pourrait amener un certain blocage de la part du sujet car le xonjom constitue pour beaucoup un sujet tabou.

Au tout début du questionnaire, une partie est réservée au recueil de certaines informations sur le sujet, il s'agit essentiellement de se renseigner sur l'âge du sujet, sur la religion à laquelle il appartient et sur le ou les sports pratiqués. Nous pouvons considérer ceci comme étant la première partie de notre questionnaire qui se compose en fait de quatre parties.

Nous avons posé une question de filtrage pour aborder les 2 parties suivantes du questionnaire. Pour de Landsheere, "la question de filtrage est celle qui est posée pour éviter d'interroger en détail un sujet sur un problème qui ne le concerne pas".(2)

La question de filtrage dans ce présent questionnaire est la question n° 2. C'est une question fermée à laquelle le sujet doit répondre par oui ou par non et qui devra nous permettre de considérer séparément dans deux ensembles différents les pratiquants de xonjom et ceux qui soutiennent ne pas pratiquer le xonjom.

(1) *ibid* P. 181
 (2) *ibid* P. 90

La deuxième partie est ainsi réservée au sujet pratiquant le xonjom et qui répond par oui à la question de filtrage. Trois questions lui sont posées.

Ces questions concernent les moyens mis en oeuvre quand il pratique le xonjom.

Les effets que produit le xonjom sur sa performance et les preuves de ces effets si toutes fois il y en a.

La troisième partie du questionnaire est réservée au sujet qui ne pratique pas le xonjom ou qui dit ne pas le pratiquer. Nous lui avons posé 5 questions.

Pour ces 2 premières parties du questionnaire, nous avons opéré d'une telle manière que l'on puisse amener tous les sujets à se prononcer sur la question du xonjom.

Ainsi donc dans la troisième partie du questionnaire, nous avons utilisé l'ami et l'équipe pour le sujet dans le but de le faire parler à travers un tiers dans le cas où il affirmerait ne pas pratiquer le xonjom. Nous verrons donc la personne interrogée qui se projette sur un autre sujet pour révéler ses propres expériences.

Les 2 dernières questions qui constituent en fait la quatrième et dernière partie du questionnaire sont destinées à tous les sujets.

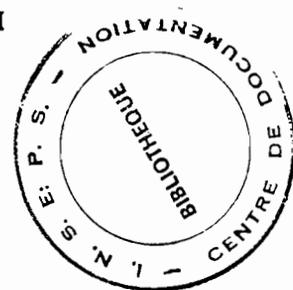
La 11^e question est posée à la fois d'une manière fermée et d'une manière ouverte. Cette disposition nous permettra de classer les individus en trois groupes : le groupe des adeptes de la suppression du xonjom dans le sport, le groupe de ceux qui sont contre la suppression du xonjom et enfin le groupe de ceux qui ne se prononcent pas ; ensuite la question est posée de manière ouverte pour permettre à chacun d'exposer ses raisons.

Ainsi le questionnaire comporte 12 questions réparties en quatre parties. Nous présentons l'ordre des questions dans le point suivant..

4.4 Rédaction des questions

Nous livrons ci-dessous l'ensemble des questions posées suivant l'ordre selon lequel nous les avons disposées dans le questionnaire ; Nous présentons en quelque sorte un exemplaire du questionnaire. La particularité de cet exemplaire est que nous avons mis les questions sur une seule page contrairement à l'exemplaire type sur lequel les questions sont étalées sur 2 pages pour permettre au sujet de disposer d'assez de place pour répondre comme il l'entend aux questions ouvertes.

QUESTIONNAIRE SUR LE XONJOM



- Date et lieu de naissance

- Religion

1°) Quel (s) sport pratiquez-vous ?

2°) Vous adonnez vous au xonjom ? Oui - Non (1)

Si OUI

3°) Quels sont les moyens que vous mettez en oeuvre quand vous faites du xonjom ?

4°) Quels sont les effets que produit cette pratique sur votre performance ?

5°) Avez-vous des preuves de ces effets ? Lesquelles ?

Si NON

6°) Pour quelles raisons ne pratiquez vous pas le xonjom ?

7°) Connaissez vous des amis ou une équipe qui pratiquent le xonjom ? oui - non (1)

8°) Pour quelles raisons s'adonnent-ils à cette pratique ?

9°) Croyez vous qu'ils obtiennent des résultats satisfaisants ? oui - non (1)

10) Vous ont-ils déjà donné des preuves de l'efficacité de cette pratique ? Lesquelles ?

11) Pour que le sport puisse accomplir sa mission, ne pensez-vous pas qu'il soit nécessaire d'interdire cette pratique ? Pourquoi ?

12) Quelles seraient alors les mesures à prendre ?

(1) encadrer la réponse qui vous convient.

Nous avons toujours employé le pronom "vous" parce que nous nous adressons à une population bien variée. Toutes les classes d'âge sont intéressées.

4.5 Population et passation

Nous allons introduire notre questionnaire auprès de 200 personnes. Cette population est composée d'individus se livrant à des activités physiques et sportives et qui par conséquent vivent de très près les différentes manifestations du xonjom.

Sur le plan de la distribution des exemplaires, la priorité sera accordée aux footballeurs parce que quoi que l'on dise le football constitue le sport roi et la pratique du xonjom dans ce domaine est trop contrav-ersée.

La distribution sera élargie aux basketteurs, handballeurs, lutteurs, volleyeurs, athlètes et judokas qui constituent les sports privilégiés dans la politique sportive du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Le questionnaire sera distribué durant la première quinzaine du mois de février. Dans l'impossibilité de pouvoir toucher toute la population, nous ferons distribuer par des amis un certain nombre d'exemplaire avec la consigne de servir strictement les sportifs.

4.6. Recueil des données

Pour le recueil des données, nous construirons un tableau qui sera présenté sous forme de grille. Nous porterons dans le sens horizontal, c'est-à-dire en abscisse les numéros des candidats allant de 1 à 200. Dans le sens vertical, c'est à dire en ordonnée, après avoir porté les éléments d'information sur le sujet, nous porterons les numéros des questions allant de 1 à 12.

Pour la détermination de l'âge du sujet, de la religion à laquelle il appartient et pour désigner les sports pratiqués, nous utiliserons les abréviations suivantes :

La lettre M désigne la religion musulmane et la lettre C désignera la religion chrétienne. Nous laisserons la case vide pour les individus athés ou se réclamant d'une "autre religion".

Pour les sports pratiqués nous utiliserons les abréviations suivantes : A - athlétisme ; B - Basket ball, F - Football ; H - Hand Ball, J - Judo ; K - Karaté ; L - Lutte ; V - Volley ball.

Pour les questions n°s 1 - 7 - 9 qui sont fermées, il s'agira de répondre par OUI ou par NON.

Nous utiliserons O pour désigner OUI et N pour désigner NON.

Pour les questions n°s 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12 qui sont posées de manière ouverte, nous procéderons à une analyse de contenu. Nous nous référons à Antoine Léon (1) : "c'est une technique de recherche utilisée en vue d'une description objective, systématique et si possible quantitative, du contenu manifeste des communications avec un objectif final d'interprétation. Le contenu à considérer doit être découpé en unité d'analyse qu'il s'agira ensuite de ranger dans un système de catégorie". En nous référant toujours à Léon nous définirons la catégorie comme étant "la classe d'équivalence dans laquelle seront rangées les unités thématiques ayant la même signification" (1).

Chaque catégorie sera ainsi définie par une liste d'indicateurs. La catégorisation des réponses se fera sur la base d'indicateurs que nous

définirons au moment de la collecte des résultats. Après cette phase, nous procéderons à une quantification des résultats obtenus.

4.7. Analyse des données

Nous disposerons donc d'une grille. Dans le sens horizontal nous étudierons d'une manière statistique l'ensemble de la population suivant les réponses apportées aux questions posées. Dans le sens vertical, nous examinerons individuellement les réponses des sujets. Il n'est pas question pour nous d'étudier en détail les cas de 200 sujets. Nous nous attarderons essentiellement sur les cas pouvant présenter un certain intérêt dans notre recherche.

Telle est la démarche que nous comptons adopter pour étudier la problématique du sujet à travers l'exploitation de notre questionnaire.

(1) *ibid* P. 181

(1) *ibid* P. 182

5 COLLECTE ET ANALYSE DES RESULTATS

5.1. Collecte des résultats

Comme nous l'indiquions dans le Chapitre "Méthodologie", le xonjom est un sujet très complexe qui crée chez certains individus des réticences. C'est ainsi pensons-nous que sur les 200 exemplaires distribués, seulement 153 ont pu être récupéré. Cette réticence s'exprime également à travers les réponses apportées aux différents items. C'est ainsi que des sujets ont préféré ne pas aborder certaines questions qui les concernaient. Par contre, des sujets beaucoup plus, inspirés ont répondu à toutes les questions, ceci témoigne tout de même l'importance que revêt ce problème qui demeure encore pour certains un sujet tabou.

Nous pouvons penser que le sujet qui répond à toutes les questions ne saisit pas très bien la structuration du questionnaire ou bien qu'il veut livrer toutes les informations dont il dispose.

Ainsi, dans l'exploitation du questionnaire, nous tiendrons compte de tous ces facteurs en nous appuyant sur la réponse donnée à la question de filtrage (question n° 2)

La lecture des différentes réponses apportées par les sujets aux questions posées nous conduit à préciser la démarche prévue dans le chapitre précédent.

5.1.1 Catégorisation

Définition

Dans notre chapitre méthodologie, nous référant à Léon et De Landsheere, nous avons jugé bon d'utiliser un système de catégories, il convient dès lors de préciser ce que nous entendons par catégorie.

Nous dirons que les indicateurs aux réponses apportées aux différentes questions et produisant les mêmes effets chez l'individu ou évoquant les mêmes raisons constituent un ensemble appelé catégorie.

Ce procédé s'appliquera aux questions ouvertes 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12. Pour un même item, nous donnerons respectivement aux catégories les numéros 1, 2, 3... etc.

Catégorisation des réponses

Nous passerons en revue tous les items.

item 3. Nous distinguerons 4 catégories.

Dans la première catégorie, nous aurons les moyens matériels mis en oeuvre par le pratiquant de xonjom et destinés au marabout.

Exemple : nous aurons les indicateurs "Argent" "divers objets : sucre lait".

Dans la deuxième catégorie, nous retrouverons les produits délivrés sous forme liquide par le marabout. Par exemple nous aurons "le safara à boire", "le safara pour friction" on peut se référer ici au sujet n° 28.

Dans la troisième catégorie, nous aurons les produits délivrés sous forme solide par le marabout.

Exemple : dans le questionnaire n° 33 on peut trouver les indicateurs comme "les gris-gris", le "fass*"... etc.

Dans la quatrième catégorie nous aurons les produits animaux et végétaux que le marabout ne possède pas sur place et que le demandeur devra rechercher pour l'apporter au marabout ou pour l'emporter avec lui.

Exemple : dans le questionnaire n° 84, on peut retrouver les éléments suivants : "os d'animaux morts", "feuilles d'arbre", "sang d'animaux", morceaux de tissus", "morceaux de bois"... etc.

item 4. Nous distinguerons 2 catégories

Dans la première catégorie, nous retrouverons les effets d'ordre psychologique qui selon le pratiquant agissent sur sa performance. Par exemple, nous retrouvons dans le questionnaire n° 27 les indicateurs suivants : "motivation", "confiance en soi", "assurance", "sécurité", "rehaussement de la morale"... etc.

Dans la deuxième catégorie, nous aurons les effets d'ordre physique aidant à une amélioration de la performance, exemple "dépassement", recul du seuil de fatigue"... etc.

Le classement de certains termes dans cette catégorie peut susciter certes des réactions contradictoires parce que le dépassement peut par exemple être considéré par certains comme un effet d'ordre psychologique. En effet le dépassement fait par exemple appel à des critères comme la volonté, la motivation qui sont des facteurs psychologiques.

Dans ce cas ci, nous considérons le terme dépassement sous son aspect physique parce que n'oublions pas que nous parlons de performance.

item 5. Nous distinguerons 5 catégories

Les preuves des effets qui agissent sur l'adversaire au plan psychologique constitueront la première catégorie. Par exemple dans le questionnaire n° 93 nous avons les indicateurs comme "le manque de motivation", "l'insécurité" etc.

Fass = fil noué en plusieurs endroits par le marabout avec tout un rituel de paroles.

Dans la deuxième catégorie, nous aurons les preuves des effets qui agissent sur le plan physique chez l'adversaire d'après le pratiquant exemple d'effets "lourdeur dans les jambes", "vertiges", "illusions optiques"... etc.

Dans la troisième catégorie, nous aurons les preuves des effets qui peuvent être vérifiées. Par exemple dans le questionnaire n° 85, nous retrouvons les indicateurs suivants : "savoir le score du match à l'avance", "connaître le nom des buteurs à l'avance", "prédiction de blessure".

Les preuves d'ordre psychologique que constate le pratiquant sur l'amélioration de sa performance constituent la quatrième catégorie. C'est ainsi que nous aurons par exemple dans le questionnaire n° 27 les indicateurs comme "la motivation" et "l'assurance".

Dans la cinquième catégorie, nous aurons les preuves d'ordre physique agissant sur la performance du pratiquant. Exemple de preuves "combativité", "dépassement", "recul du seuil de fatigue"...etc cf questionnaire n° 30.

Item 6. Nous distinguerons 5 catégories.

Première catégorie : c'est l'ensemble des raisons ayant trait à la conviction de l'individu. Exemples de raisons : "interdiction par la religion", "non croyance à cette pratique" cf questionnaire n° 52.

Deuxième catégorie : c'est l'ensemble des raisons contraires à l'éthique sportive et à la pratique sportive évoquées par celui qui affirme ne pas pratiquer le xonjom.

Nous trouvons par exemple dans le questionnaire n° 42 les indicateurs suivants : "dénaturation du stade", "dénaturation du sport", "frein au sport"... etc.

Troisième catégorie : nous aurons les raisons d'ordre matériel évoquée par le non pratiquant de xonjom. Nous avons par exemple dans le questionnaire n° 20 les indicateurs suivants : "gachis financier", "perte de temps", "exploitation par les marabouts"... etc.

Quatrième catégorie : ce sont les raisons d'ordre moral et psychologique qui poussent l'individu à s'adonner au xonjom toujours selon le non pratiquant de xonjom. Exemple de raisons : "non confiance en soi", "manque de motivation"... etc.

Cinquième catégorie : ce sont les raisons que le non pratiquant considère comme liées à l'évolution du monde et plus particulièrement au rôle de la science, de la technique et du travail bien fait. Nous aurons par exemple dans le questionnaire n° 153 les indicateurs : "seul le travail paie", "pratique ne reposant sur aucune base scientifique"...etc.

Item 8. On distinguera 4 catégories.

Première catégorie : c'est l'ensemble des raisons qui poussent le sujet à la pratique du xonjom pour obtenir une bonne performance d'après ce que pense celui qui soutient ne pas pratiquer le xonjom. Nous aurons par exemple comme dans le questionnaire n° 2 les indicateurs suivants : "désir de gagner", "peur de perdre", "la crainte de l'adversaire"...etc.

Deuxième catégorie : c'est l'ensemble des raisons liées au passé culturel du sujet pratiquant le xonjom selon le non pratiquant. Exemple de raisons "influence du milieu", "objet ayant une valeur culturelle", "une tradition"...etc cf questionnaire n° 18.

Troisième catégorie : ce sont les raisons d'ordre psychologique que le non pratiquant de xonjom trouve pour justifier la pratique de l'autre. Par exemple, nous aurons quelques unes des raisons suivantes : "pour vaincre l'émotivité", "pour remonter son moral", "comblant un vide psychologique"... etc.

Quatrième catégorie : ce sont des raisons liées à sa protection qui incitent le sujet à se livrer à la pratique du xonjom selon l'avis du non pratiquant. Dans le questionnaire n° 64 nous avons par exemple les indicateurs suivants : "contrecarrer le xonjom de l'adversaire", "mouslay" (1).

Item 10. Nous distinguerons 2 catégories

Première catégorie : nous y retrouverons les preuves données par le pratiquant de xonjom à celui qui soutient ne pas pratiquer le xonjom et qui sont liées à la performance de l'équipe ou à des manifestations sur le plan individuel. Nous avons par exemple dans le questionnaire n° 20 quelques unes de ces preuves : "l'équipe gagne sans briller" "le sujet rapporte des faits invraisemblables."

Deuxième catégorie : c'est l'ensemble des preuves qui sont données au non pratiquant et qui sont vérifiables. Exemple de preuves "prédiction de score", "savoir le nom des butteurs à l'avance"... etc cf questionnaire n° 10.

Item 11. Nous distinguerons 5 catégories

Première catégorie : nous retrouverons respectivement les sujets qui soutiennent la suppression du xonjom et les raisons qu'ils avancent. Ils évoquent essentiellement des raisons d'ordre psychologique, moral sportif. Par exemple dans le questionnaire n° 1 nous avons quelques

"Mouslay" : un produit délivré par le marabout pour éviter d'éventuelles blessures. Le plus souvent, c'est sous forme de liquide.

unes de ces raisons : "par complexe d'infériorité", "manque de confiance en soi sur le plan psychologique et sur le plan physique", "par respect de l'éthique sportive"... etc.

Deuxième catégorie : c'est l'ensemble des raisons d'ordre matériel évoquées par le partisan de la suppression du xonjom. Exemple de raisons : "gaspillage financier", "perte de temps", "destruction du matériel sportif"... etc. cf questionnaire n° 140.

Troisième catégorie : c'est l'ensemble des raisons d'ordre moral et culturel évoquées par les opposants de la suppression du xonjom. Parmi les raisons qu'ils avancent, nous pouvons en citer quelques unes : "le xonjom est objet de croyance", "le xon est une valeur culturelle", "le xon est une tradition", "le xon a un impact psychologique"... etc cf questionnaire n° 26.

Quatrième catégorie : c'est l'ensemble des raisons d'ordre stratégique qui sont évoquées par les sujets qui s'opposent à la suppression du xonjom. Exemple de raisons : "le xon se fait à distance", "impossibilité de détecter toutes les pratiques"... etc cf questionnaire n° 60.

Cinquième catégorie. C'est l'ensemble des sujets qui trouvent la suppression du xon difficile et également sa pratique inefficace dans le domaine du sport. cf questionnaire n° 108.

Item 12. Nous distinguerons trois catégories

Première catégorie : nous retrouvons les mesures préventives préconisées par les partisans de la suppression du xonjom. Exemple de mesure "éducation effective des joueurs", "conscientisation de la masse", "organisation de séminaires", "contrôle de la gestion des clubs"... etc cf questionnaire n° 94.

Deuxième catégorie : c'est l'ensemble des mesures répressives. Par exemple nous avons dans le questionnaire n° 127 quelques unes de ces mesures : "suspension", "disqualification immédiate", "sanctions financières".

Troisième catégorie: nous retrouverons les sujets qui ne pronent aucune mesure. Telle est la méthode que nous utiliserons dans la phase pratique de collecte des résultats.

5.1.2 Phase pratique de collecte des résultats

Comme nous l'annonçons dans le chapitre "méthodologie", nous utiliserons une grille pour la collecte des résultats. Nous disposons ainsi de 9 tableaux sur lesquels sont recueillis l'ensemble des réponses apportées par les sujets aux différents items. Nous mettrons les 9 tableaux en annexe.

Ces 9 tableaux ont été regroupés en 1 tableau général exprimant en termes statistiques l'ensemble des réponses obtenues ; nous reportons le tableau général à la page suivante. Nous nous appuyerons sur ce tableau général pour faire notre analyse.

5.2 Analyse des résultats

Comme nous l'annoncions dans le chapitre précédent, nous analyserons dans le sens horizontal l'ensemble de la population, alors que dans le sens vertical, nous nous intéresserons à une analyse individuelle des sujets pouvant présenter pour nous un intérêt certain ; il s'agit de s'appesantir sur le cas des individus chez qui on relève des contradictions manifestes ou, faisant appel à des problèmes qui nous avaient échappés.

Pour effectuer cette analyse des résultats, nous procéderons de la manière suivante :

- analyse de la population et de ses caractéristiques
- analyse des réponses apportées aux différents items
- analyse de quelques cas individuels
- synthèse de l'analyse des cas individuels

5.2.1 Analyse de la population et de ses caractéristiques

Rappelons que 153 personnes ont répondu à notre questionnaire. Sur cette population de 153 personnes, 128 d'entre eux appartiennent à la religion musulmane, 16 à la religion chrétienne et les 9 restants sont sans religion. En termes de pourcentage, les musulmans représentent 83,66 % de la population ; les chrétiens représentent 10,45 % de la population et les sans religion représentent 5,89 % de la population.

En ce qui concerne l'âge, le plus âgé de la population a 40 ans tandis que le plus jeune en possède 18. Pour déterminer la moyenne d'âge, nous allons nous référer à certains critères statistiques. La variable "âge" est une variable statistique directe.

Une variable statistique est discrète lorsqu'elle ne peut prendre que certaines valeurs isolées dans son intervalle de variation. Nous utiliserons un tableau de distribution statistique à simple entrée. On inscrit entre les lignes du tableau les valeurs possibles de la variable et les effectifs correspondants/ Soient x_j les valeurs possibles de la variable "âge", n_j les effectifs correspondant et n le produit : valeurs de la variable x effectifs correspondants. La moyenne est égale au rapport de la somme des produits $n_j x_j$ par l'effectif total M :
$$\frac{\text{sommes des } n_j x_j}{\text{sommes des } n_j}$$

COLLECTE DES RESULTATS : TABLEAU RECAPTITULATIF

ITEMS		REPOSES																		
		C	M		A	B	F	H	J	K	L	V	O	N	1	2	3	4	5	
	AGE																			
	R	16	128	9																
	1				16	21	93	17	8	1	6	11								
	2												53	100						
	3														24	21	19	11		
	4														30	12				
	5															5	15	6	4	10
	6															45	14	9	9	32
	7													84	14					
	8															60	20	4	11	
	9													31	68					
	10													3	71	16	6			
	11															89	11	21	5	19
	12															92	41	36		

le tableau ainsi décrit se présente sous la forme ci-dessous :

xi	ni	xini
18	1	18
20	3	60
21	1	21
22	5	110
23	5	115
24	24	576
25	24	600
26	31	806
27	14	378
28	12	336
29	12	348
30	4	120
31	3	93
32	3	96
33	2	66
34	1	34
36	1	36
37	2	74
38	2	76
40	1	40
Total	151	4.003

La moyenne est donc égale à $\frac{4003}{151} = 26,5$

Pour le total des ni, nous avons obtenu 151 parce que 2 sujets n'ont pas indiqué leur âge. Ce tableau nous révèle que la majorité des sujets ont entre 24 et 29 ans, ce qui explique dans une certaine mesure la valeur de la moyenne.

Une autre caractéristique de la population est que si l'on se réfère aux différents lieux de naissance, on remarque que les sujets sont issus de toutes les régions du Sénégal, ce qui témoigne en faveur de l'ampleur considérable que revêt la pratique du xonjom.

5.2.2. Analyse des réponses apportées aux différents items

Nous précisons que pour les items faisant appel à des réponses ouvertes, nous serons dans l'impossibilité de traduire en pourcentage les chiffres obtenus, contrairement aux réponses fermées. Nous procéderons à une analyse des items un par un.

Item 1. Concernant les sports pratiqués, le football sans surprise aucune vient en première position avec 93 pratiquants, le basket ball vient en deuxième position avec 21 pratiquants. Ensuite viennent respectivement les disciplines sportives suivantes : Hand ball - athlétisme , volley ball, judo, lutte/avec les effectifs : 7, 16, 11, 8, 6, et 1.

Il peut paraître un peu paradoxal que la somme des effectifs concernant les sports pratiques dépasse 153. Cela est dû au fait que sur les 153 sujets ayant répondu à notre questionnaire, quelques uns pratiquent à la fois plusieurs sports de compétition. Nous en voulons pour preuve, cet étudiant de l'INSEPS (1) qui joue au basket en championnat national et qui pratique le football en championnat "navetane" (2).

Il est tout à fait évident que le football vienne en première position parce qu'au Sénégal on joue partout au football et l'enthousiasme qu'il suscite est exceptionnel.

Item 2

Il s'agit de répondre à la question de filtrage. C'est une question fermée à laquelle le sujet doit répondre par oui ou par non. Sur l'ensemble de la population, 100 sujets soutiennent qu'ils ne pratiquent pas le xonjom tandis que les 53 sujets restants affirment qu'ils pratiquent le xonjom. Si nous traduisons en pourcentage, les non-pratiquants de xonjom ou du moins ceux qui le prétendent constituent 65,35 % de la population alors que les pratiquants constituent 34,64 %.

Parmi les 53 sujets pratiquant le xonjom, nous retrouvons 46 musulmans, 5 chrétiens et 2 sans religions. On relève 43 footballeurs parmi les pratiquants de xonjom, 2 qui font du volley ball, 6 basketteurs, 3 handballeurs, 1 athlète, 4 lutteurs, 3 judokas et 1 pratiquant de karaté. La première remarque qui s'impose est que si l'on fait le décompte des pratiquants, on trouve un chiffre qui dépasse 53. Nous avons donné les raisons dans l'item précédent.

Nous tirons de cet item les conclusions suivantes :

- . Ceux qui affirment ne pas pratiquer le xonjom sont 2 fois plus nombreux
 - . Les musulmans pratiquent beaucoup plus le xonjom.
 - . Le football est le sport le plus touché par la pratique du xonjom.
- Cette dernière remarque peut susciter certaines contradictions entre ce que l'on voit par exemple sur le terrain de football et dans les arènes de lutte. En effet la pratique du xonjom dans la lutte est beaucoup plus flagrante et nous regrettons de n'avoir pas pu contacter beaucoup de lutteurs.

INSEPS (1) Institut National^{Sport} Supérieur de l'Education Populaire et du Championnat navétane (2) championnat populaire...

Item 3. Nous abordons maintenant la partie qui concerne les moyens utilisés dans la pratique du xonjom. Les réponses apportées à cet item étaient classées en quatre catégories.

24 réponses sont classées dans la première catégorie, 21 dans la deuxième catégorie, 19 dans la troisième catégorie et 11 dans la quatrième catégorie. La première catégorie étant celle des moyens matériels, nous déduisons que la pratique du xonjom nécessite avant tout des moyens. Des sommes énormes sont dépensées pour s'arracher les services d'un marabout.

Le fait que le football soit beaucoup plus touché par le xonjom peut ainsi se concevoir parce que le football possède beaucoup plus de moyens que les autres sports. En effet les recettes du football financent presque toutes les autres activités du club civil.

Il faut noter également l'intervention systématique du marabout qui a beaucoup plus tendance à délivrer des produits liquides (safara par exemple). Ces produits liquides sont le plus souvent la résultante d'une macération de papier sur lequel sont écrits des versets de coran dans de l'eau. Le marabout peut y ajouter quelques fois de la poudre végétale qui se dissout dans l'eau ou qui change sa coloration. Le marabout délivre également des produits solides préfabriqués comme par exemple le gris-gris. Le demandeur n'est pas également en reste parce qu'il est obligé de mener des actions déterminantes en allant à la demande du marabout chercher par exemple certains matériaux à enterrer dans le terrain ou à emporter avec lui.

En conclusion à cet item, nous dirons que la pratique du xonjom n'est pas une entreprise facile ; elle nécessite un parfait engagement du pratiquant qui doit, de ce fait, collaborer étroitement avec le marabout. La pratique du xonjom nécessite des moyens humains et matériels.

Item 4

Les réponses apportées à cet item sont réparties en 2 catégories. 30 réponses sont classées dans la première catégorie et 12 dans la deuxième catégorie.

Lorsque le joueur pratique le xonjom, il est fin prêt sur le plan psychologique, il est fortement motivé. Or si l'on se réfère aux réponses classées dans la première catégorie la performance est sous influence directe des effets psychologiques et de la motivation. Les effets d'ordre physique classés dans la deuxième catégorie sont beaucoup moins palpables d'après les réponses obtenues.

Nous retenons par rapport à cet item que pour le pratiquant de xonjom, les effets qui agissent sur la performance se manifestent essentiellement au plan psychologique. Les effets internes sont prédominants par rapport aux effets externes.

Item 5

Dans cet item, les réponses sont classées en 5 catégories.

Il faut noter que les réponses déjà figurant dans l'item précédent sont reprises par certains sujets, parce que des nuances assez importantes existent entre ces 2 questions. Quelques uns n'ont même pas répondu à cet item, ce qui fait que nous avons obtenu 5 réponses pour la première catégorie, 15 pour la deuxième catégorie, 6 pour la troisième catégorie, 4 pour la quatrième catégorie et 10 pour la cinquième catégorie. Ainsi pour le pratiquant du xonjom, les preuves d'ordre psychologique sont beaucoup plus manifestes. L'adversaire est diminué psychologiquement. Sur le plan physique, le rendement de l'adversaire est également affecté. Il joue en dessous de sa véritable valeur. Cependant les effets psychologiques qui s'exercent sur le pratiquant de xonjom et sur le non pratiquant ont sensiblement la même intensité même s'ils sont de nature différente. Nous retenons donc que le pratiquant de xonjom possède des preuves de l'efficacité de la pratique du xonjom sur le plan psychologique et sur le plan physique, preuves par rapport à lui même et par rapport à l'adversaire.

Item 6

Nous abordons la partie du questionnaire qui s'adresse à ceux qui soutiennent ne pas pratiquer le xonjom. Les réponses apportées à cet item sont classées en 5 catégories. 45 réponses sont classées dans la première catégorie, 14 réponses dans la deuxième catégorie, 9 réponses dans la troisième catégorie, 9 réponses dans la quatrième catégorie et 32 dans la cinquième catégorie.

Beaucoup de sujets ne pratiquent pas le xonjom pour des raisons de conviction. Soit ils ne croient pas que le xonjom ait un effet quelconque sur la performance, soit ils se tiennent à la conception de leur religion face à ce problème.

Certains individus soutiennent également qu'ils ne pratiquent pas le xonjom parce qu'ils accordent une grande importance au rôle du travail donc de l'entraînement et aux progrès de la science et de la technique (cf nombre de réponses classées dans la cinquième catégorie). Le souci de préserver une certaine moralité est également un facteur qui pousse les sujets à ne pas s'adonner au xonjom.

Les sujets s'abstiennent également de pratiquer le xonjom pour des raisons d'ordre matériel.

Ils considèrent que c'est un gachis financier.

Parmi les raisons évoquées, les raisons d'ordre psychologique aussi empêchent certains sujets de s'adonner au xonjom parce que pour eux, cette pratique présage une non confiance en soi et un manque de motivation. Des raisons d'ordre moral viennent compléter ces raisons psychologiques. La peur de nuire à la santé d'autrui, l'amour du prochain sont autant de facteurs justificatifs de cette abstention.

En conclusion à cet item, nous dirons que ce sont des raisons de conviction qui poussent essentiellement certains individus à ne pas pratiquer le xonjom et des raisons d'ordre conjoncturel. La conjoncture actuelle exige de la part de l'individu un travail énorme pour aboutir au succès.

Item 7

Il s'agit d'une question fermée à laquelle le sujet doit répondre par oui ou par non. Sur les 100 sujets disant ne pas pratiquer le xonjom, 84 d'entre eux affirment connaître un pratiquant de xonjom alors que les 14 restants n'en connaissent pas. Si nous traduisons en pourcentage, nous obtenons 89,37 % de oui et 10,63 % de non. Cette situation nous permet de dire que la majorité des gens qui ne s'adonnent pas au xonjom n'ignorent pas les procédés par lesquels se fait le xonjom, ils vivent d'assez près le phénomène.

Nous pouvons donc dire que le xonjom est un fait social d'une ampleur considérable parce que tout le monde est au courant même si on n'y touche pas. Nous rappelons que nous avons posé cette question pour amener celui qui soutient ne pas pratiquer le xonjom à s'exprimer, à se projeter sur un tiers parce que certainement il n'ose pas répondre par oui à la question de filtrage. C'est pourquoi nous avons trouvé à cette catégorie de sujets, des supports que sont l'ami et l'équipe.

Item 8

Les réponses à cet item sont classées en quatre catégories. Nous avons 60 réponses dans la première catégorie, 20 réponses dans la deuxième catégorie, 4 réponses dans la troisième catégorie et 11 réponses dans la quatrième catégorie.

La première impression qui se dégage est que les réponses classées dans la première catégorie sont plus nombreuses. Pour le non pratiquant, des raisons liées à la réalisation d'une bonne performance poussent essentiellement les sujets à s'adonner au xonjom. N'oublions pas que nous sommes dans le cadre du sport de compétition et ce qui compte avant tout c'est la victoire mais dans le respect des règlements en vigueur. Donc si les sujets

trouvent dans le xonjom la possibilité de gagner, rien ne peut les empêcher de s'y adonner.

La deuxième raison que le non pratiquant évoque pour justifier la pratique de l'autre est d'ordre culturel et de croyance. Les sujets pratiquent le xonjom parce qu'ils y croient et par dessus le marché, cet élément fait partie intégrante de leur patrimoine culturel.

Pour le non pratiquant de xonjom, les raisons d'ordre psychologique et moral n'ont pas une influence considérable.

En conclusion à cet item, nous dirons que pour le non pratiquant de xonjom, les sujets s'adonnent au xonjom pour améliorer leur performance, ensuite c'est un facteur auquel ils croient et qui fait partie intégrante de leur patrimoine culturel. Il faut noter que pour cet item, quelques individus qui prétendaient ne pas connaître un ami ou une équipe qui pratiquent le xonjom ont répondu à cette question. C'est une situation un peu paradoxale.

Item 9

Il s'agit d'une question fermée. 31 sujets répondent par oui à la question et 62 répondent par non. Les autres s'abstiennent. Cette abstention peut être due au fait qu'ils ne connaissent pas effectivement une personne pratiquant le xonjom et que par conséquent il n'est pas nécessaire de répondre à cette question.

Beaucoup de sujets connaissent des pratiquants de xonjom, par contre ils ne pensent pas qu'ils obtiennent des résultats satisfaisants. En effet le fait de ne pas pratiquer le xonjom constitue déjà une raison pour ne pas voir dans la pratique de l'autre un effet bénéfique.

Les réponses apportées à cet item sont tout à fait opposées aux réponses apportées dans l'item 7. Beaucoup de sujets connaissent des pratiquants de xonjom mais peu d'entre eux croient qu'ils obtiennent des résultats satisfaisants. Peu de sujets ne connaissent pas de pratiquants et beaucoup de sujets croient qu'ils n'obtiennent pas de résultats satisfaisants.

Item 10

Il s'agit d'une question à la fois ouverte et fermée. La partie fermée est la suite logique de l'item 9. 74 sujets répondent à cette partie fermée. 3 répondent par oui et 71 par non. Nous constatons que le nombre de sujets qui répondent par oui a considérablement diminué tandis que le nombre de sujets qui répondent par non a augmenté. On note également une forte diminution de la population. Cette situation peut être due au fait que certains se sentent de plus en plus impliqués dans le problème et par peur de livrer leurs expériences personnelles, ils s'abstiennent.

16. réponses sont classées dans la première catégorie et 6 dans la deuxième catégorie. Ce sont essentiellement des preuves observables au niveau du rendement de l'équipe.

Nous retenons de cet item que celui qui soutient ne pas pratiquer le xonjom n'a pas eu de la part du pratiquant assez de preuves significatives de l'efficacité du xonjom.

Item 11

Nous abordons maintenant ce que nous pouvons considérer comme étant la dernière partie du questionnaire. Les réponses obtenues pour cet item sont classées en cinq catégories.

Nous avons 89 réponses dans la première catégorie, 11 réponses dans la deuxième catégorie, 21 réponses dans la troisième catégorie, 5 dans la quatrième catégorie et 19 dans la cinquième catégorie.

Ce que nous constatons à première vue, c'est qu'une grande majorité de sujets se dégage et milite en faveur de la suppression du xonjom pour des raisons d'ordre moral, psychologique et sportif. Pour ces individus, le xonjom ne contribue pas au développement du sport et des principes qui le sous tendent (respect de l'éthique sportive, le fair play... etc). Cependant un nombre important de sujets ne souhaite pas la suppression du xonjom parce que c'est un élément lié à notre tradition et qui constitue par conséquent un aspect de notre culture.

Nous constatons ensuite que si on fait le total des réponses données par ceux qui sont contre la suppression du xonjom, nous nous rendons compte que ce chiffre constitue le quart du total des réponses apportées par ceux qui souhaitent la suppression du xonjom. Ceux qui soutiennent l'idée de suppression du xonjom, sont 4 fois plus nombreux que ceux qui sont contre cette idée.

Il faut noter que le nombre d'individus qui trouve la suppression du xonjom difficile est très élevé. Ce chiffre est un peu voisin du chiffre obtenu avec les sujets qui contestent la suppression du xonjom.

Les sujets qui trouvent la suppression du xonjom difficile évoquent essentiellement des raisons d'ordre stratégique. Ils disent que le xonjom se fait le plus souvent à distance, avant que l'on arrive au terrain. En conclusion à cet item, nous dirons que beaucoup de sujets soutiennent le principe de la suppression du xonjom parce qu'il entrave le développement du sport et l'esprit d'initiative chez les joueurs qui s'y adonnent.

Item 12

Les réponses obtenues dans cet item sont classées en trois catégories. Nous avons 92 réponses dans la première catégorie, 41 dans la deuxième catégorie et 36 dans la troisième catégorie.

Une très grande disproportion apparaît, si l'on se réfère aux chiffres, quant à la nature des mesures à prendre, Une large majorité estime qu'il faut prendre des mesures préventives pour arriver à supprimer progressivement le xonjom. En effet, le xonjom occupe une bonne place dans la mentalité des gens donc il n'est pas possible du jour au lendemain de supprimer sa pratique. Il faut prendre des mesures à long terme.

Dans la deuxième catégorie, le chiffre obtenu représente un peu moins de la moitié du chiffre obtenu dans la première catégorie. Cette proportion qui est tout de même assez représentative préconise l'application de mesures répressives pour supprimer le xonjom de la pratique sportive. Il faut remarquer que certains sujets préconisent à la fois des mesures préventives et des mesures répressives.

36 réponses/^{ne}peuvent être classées ni dans la première catégorie, ni dans la deuxième catégorie.

Ces sujets ne trouvent aucune mesure à prendre. Ils peuvent trouver la suppression du xonjom difficile sans pour autant être contre l'idée. Ils constituent en majorité les sujets de la cinquième catégorie de l'item précédent.

Nous retenons de l'item 12 que la tendance générale est la prise de mesures préventives pour supprimer le xonjom du sport.

En résumé de l'analyse faite concernant les différents items, nous retenons que :

- . Les musulmans s'adonnent beaucoup plus au xonjom.
- . Le football constitue le sport le plus affecté par le xonjom.
- . Le nombre de pratiquants de xonjom est presque 2 fois moins important que le nombre de ceux qui soutiennent ne pas pratiquer le xonjom.
- . Des moyens matériels importants sont mis en oeuvre.
- . Beaucoup d'individus ne pratiquent pas le xonjom pour des raisons de conviction.
- . Presque tous ceux qui affirment ne pas s'adonner au xonjom connaissent un tiers qui s'adonne au xonjom.
- . Une large majorité de sujet trouve la suppression du xonjom nécessaire par l'application de mesures préventives.

5.2.3. Analyse de quelques cas individuels

Nous avons relevé dans l'analyse des différents items que des contradictions manifestes apparaissaient le plus souvent dans les réponses des sujets. Ce phénomène s'observe le plus souvent chez ceux qui soutiennent ne pas pratiquer le xonjom. Nous n'avons pas seulement relevé que des contradictions mais également des versions qui sortent un peu de l'ordinaire. Nous avons retenu de leurs réponses quelques approches assez intéressantes de la pratique du xonjom dans le sport.

Notre attention se portera essentiellement sur le cas des sujets numéros 35, 37, 56, 62, 72, 85, 94, 111, 135, 148.

Cas du sujet n° 35

Il s'agit d'un musulman de 24 ans qui pratique le xonjom et qui joue au football. Il soutient que le xonjom n'a aucun effet sur sa performance. Nous sommes ainsi en droit de nous demander pourquoi s'adonne t-il au xonjom ?

Il affirme ensuite que le xonjom est un stimulant pour ses partenaires, la deuxième question qui nous vient à l'esprit est de savoir comment il se fait que le xonjom n'ait aucune incidence sur lui contrairement à ses camarades avec qui il s'adonne à la pratique du xonjom ?

Un peu plus loin, c'est-à-dire à l'item 5, il nous donne des preuves avec une version tout à fait originale. Il raconte que : "il nous est arrivé d'avoir à rencontrer en finale, une équipe redoutée à cause des pratiques occultes. En regroupement, je donnais à mes partenaires du safara fictif leur disant que personne ne pouvait rien contre nous au point de vue xonjom confiants et survoltés, nous gagnions notre match"

Que faut-il retenir de cette version ? . Nous dirons que le xonjom a un impact psychologique très important chez ces joueurs. En effet en leur faisant croire que c'est du "safara" qu'il leur donnait, il les a préparé psychologiquement car le fait de savoir que leurs adversaires s'adonnaient au xonjom et que eux ils y croyaient constituait déjà un handicap. Dans la préparation psychologique du joueur, le xonjom joue un rôle très important.

Cas du ~~sujet~~ n° 37

C'est un chrétien de 30 ans qui pratique le football mais qui ne s'adonne pas au xonjom. Cependant il connaît une personne qui pratique le xonjom. Il se dit troublé par certains faits qui l'ont profondément marqué. Voici ce qu'il écrit : "un jour, en plein match de football où son équipe était menée à la marque par 1 but à 0, un homme est passé avec un sac à la main et affirmait à qui voulait l'entendre que son équipe gagnerait par 2 buts à 1. Et il en fut ainsi".

Ce qui retient le plus notre attention, c'est que ce sujet, en plus de la version qui est tout de même extraordinaire / ^{se} résigne contre la suppression du xonjom et il ajoute qu'il faut le faire croire davantage au sportif pratiquant le xonjom car ce facteur entre ^{dans} le cadre de sa préparation psychologique. Ainsi nous dirons que ce sujet croit au xonjom sans vouloir y croire. Dès le moment où l'on reconnaît un pouvoir à quelque chose, et que l'on reste touché par cette chose, on ne peut plus y rester indiffé-

Cas du sujet n° 56

Il s'agit d'un chrétien de 30 ans, pratiquant le Hand ball mais qui ne s'adonne pas au xonjom. Il connaît cependant une personne qui pratique le xonjom. Il doute de l'efficacité du xonjom parce qu'il croit que le pratiquant de xonjom obtient quelques fois des résultats satisfaisants avec cette pratique. Il va même jusqu'à dire que nous devons compter avec le xonjom parce que c'est une partie intégrante de notre patrimoine culturel et il lui accorde en plus, une fonction folklorique. Il est contre la suppression du xonjom. Ce sujet est-il vraiment un non pratiquant de xonjom. Ne dissimule-t-il pas sa propre nature de pratiquant en se projetant sur l'équipe ? Ce sujet doute de l'efficacité du xonjom peut être parce qu'il est un fervent croyant car la religion interdit cette pratique. L'emploi du pronom nous lorsqu'il dit que "nous devons compter avec le xonjom" nous permet de dire que ce sujet cache la vérité.

Cas du sujet n° 62

C'est un footballeur musulman de 29 ans qui ne pratique pas le xonjom mais qui connaît une équipe qui s'y adonne. Il ne croit pas au xonjom mais il pense que le pratiquant peut obtenir des résultats satisfaisants parce que sa croyance au xonjom lui inspire confiance et dans toute entreprise humaine, si on n'a pas confiance en soi, on risque de ne pas arriver au but qu'on s'est fixé. Ainsi le rôle psychologique et protecteur du xonjom est de nouveau mis en évidence parce que la confiance en soi, la motivation, sont autant de facteurs qui ont un intérêt psychologique certain. Il est pour le maintien du xonjom parce que son rôle se limite à cet effet psychologique si nécessaire dans la pratique sportive.

Cas du sujet n° 72

Il s'agit d'un musulman de 29 ans qui ne pratique pas le xonjom mais qui connaît une équipe qui s'y adonne et malgré tout, l'équipe obtient des victoires et des défaites. Il accorde une grande importance à l'entraînement. Il milite en faveur de la suppression du xonjom qui dit-il nuit à l'esprit du jeu. Mais quand il s'agit d'indiquer quelles seraient les mesures à prendre, il s'y est catégoriquement opposé et affirme que "interdire la pratique du xonjom, c'est interdire la pratique du sport". Cette affirmation entre en contradiction avec^{ce} qu'il disait plus haut. Nous estimons que ce sujet pratique le xonjom, en tous cas la contradiction est manifeste. Cependant nous constatons qu'il ne considère pas le xonjom comme un déterminant de la victoire. Il ne suffit pas de faire du xonjom pour gagner. Nous pensons que ce sujet utilise le xonjom en complément de

sa préparation physique et technique, ce qui pourrait entrer dans sa préparation psychologique.

Cas du sujet n° 85

C'est un footballeur musulman de 26 ans pratiquant le xonjom. Il pense confirmer la vévacité des effets du xonjom en nous racontant une histoire tout de même intéressante. Voici ce qu'il écrit "en finale de la coupe du préfet de Bambey, le marabout nous avait remis un boubou sur lequel avait été marqué des versets de coran en nous faisant savoir que le porteur du boubou, marquera le seul et unique but de ^{la} partie. Cela s'est passé comme il nous l'avait prédit".

A notre niveau, quelques questions se dégagent :

S'agit-il d'une coïncidence ? Comment ce boubou a-t-il pu échapper à la vigilance de l'arbitre et des adversaires qui l'auraient à coup sûr enlevé ?

C'est une histoire qui sort un peu de l'ordinaire et on ne peut manquer de s'interroger sur la part de la magie. Le marabout s'assimile ainsi au magicien, au devin dès le moment où il commence à vouloir intervertir l'ordre des choses. Le couplage de la religion ^{et} de la magie est de nouveau mis en évidence. Le marabout touche donc à tout pour mener son action.

Cas du sujet n° 94

C'est un musulman de 25 ans jouant au football mais qui s'adonne au xonjom son équipe pratique le xonjom mais il ne lui reconnaît aucun effet. Il affirme que le xonjom, "c'est du folklore", il le fait ~~par~~ mimétisme C'est un élément culturel que l'on rencontre inévitablement dans le cadre de la société qui en la pratiquant assure sa survivance. La culture étant un creuset dans lequel nous puisons, ses produits doivent donc influencer notre existence quotidienne.

Nous pouvons comparer par exemple ici la religion au xonjom. En effet, dès le jeune âge, on commence sous l'impulsion du chef de famille à mimer la prière. Quand on devient un sujet responsable, on choisit sa voie. Pour le xonjom, à force de mimer les partenaires et en ne reconnaissant aucun effet à ce dernier, on peut choisir la voie du divorce.

A la longue ce sujet risque d'opter définitivement pour le xonjom si par hasard des faits comme ceux relatés dans le cas n° 85 se produisent de temps à autre.

Cas du sujet n° 111

Il s'agit d'un musulman de 25 ans qui s'adonne au xonjom qu'il considère comme un fait social. Il reconnaît au xonjom certains effets dont il a eu des preuves solides. Voici ce qu'il raconte : "lors d'un match je m'étais bien entraîné et j'étais bien portant, mon intention était de faire de mon mieux. Après la présentation, je ne pouvais plus rentrer dans le terrain. Mon pied s'enflait à chaque fois que je le posais sur l'aire de jeu. Je ne pouvais plus voir. Quand je suis à l'extérieur du terrain, je ne sentais plus rien au niveau de mes yeux et au niveau du pied".

Nous constatons que c'est un témoignage qui est un peu complexe. De toutes les façons, si cette histoire est vraie, le xonjom peut agir sur la performance de l'individu en le diminuant physiquement.

Cependant la deuxième histoire qu'il raconte nous permet d'adopter une position critique. Il écrit "à la veille d'un match, notre marabout nous avait assuré qu'on devait gagner par 3 buts à 1 et que tous nos 3 buts seront marqués à la première mi-temps et seront consécutifs à des pénaltis. Le match se déroula ainsi".

Cette version mérite quelques interrogations : le marabout sait-il, combien de temps dure un match ? En combien de parties est divisé ce temps ? Sait-il ce qu'est un pénalty ?

Ce sujet soutient l'idée selon laquelle la pratique du xonjom doit être supprimée et il affirme contrairement à beaucoup d'autres sujets que le xonjom diminue sur le plan psychologique.

Le fait de penser déjà au xonjom peut influencer sur sa performance. Peut être que s'il joue un match pour lequel il ne s'est pas adonné au xonjom, psychologiquement il est affecté.

Cas du sujet n° 135

Il s'agit d'un musulman de 25 ans qui s'adonne au xonjom. L'originalité de son cas réside dans le fait qu'il remette de temps en temps la confiance qu'il accorde au xonjom. A la suite de certaines pratiques de xonjom, il obtient des résultats négatifs qui le désespèrent. Ceci nous montre que l'efficacité du xonjom, n'est pas absolue, il ne suffit pas de faire du xonjom pour avoir de bons résultats parce que si tel était le cas, les équipes africaines domineraient toutes les compétitions internationales. Cela reviendrait à dire que c'est le marabout qui joue à la place des joueurs. On participerait ainsi à une rencontre entre marabouts, le pouvoir d'une équipe dépendant de celui de son marabout.

Cas du sujet n° 148

C'est un musulman de 26 ans pratiquant le football et qui s'adonne au xonjom. Comme dans le cas n° 111, il nous narre une histoire qui s'est déroulée à Guéoul. Le marabout avait prédit le score et une éventuelle blessure d'un des joueurs de la même équipe. Ils avaient gagné par le score prédit et un des leurs avait eu la jambe cassée. Pour lui, les effets que produit le xonjom sur sa performance ne sont pas explicables. Ce sujet pratique le xonjom sans pour autant savoir les effets qu'il produit. Le rôle magique du marabout que nous avons soulevé chez le sujet n° 85 lui est de nouveau attribué.

Synthèse des analyses faites concernant les cas individuels

Nous retenons à la suite de cette analyse de cas que le problème soulève par la pratique du xonjom reste entier et complexe. Si l'on s'en tient aux histoires que les uns et les autres racontent, on peut affirmer que le xonjom a une certaine efficacité. Cependant nous rencontrons des individus qui ne pratiquent pas le xonjom et qui manifestement, à travers leurs réponses cachent leur véritable identité. Dans la mesure où le xonjom constitue dans le milieu sportif un sujet tabou, certains sujets ne veulent pas dévoiler les pratiques en cours dans leur propre équipe. Le rôle magique que joue le marabout dans certains cas de prédiction de score maintient certains sujets dans le doute. Ces prédictions peuvent être le plus souvent le fait du hasard. Certaines histoires racontées nous amènent quelques fois à nous demander si le sujet est de bonne foi. Cette analyse de cas nous révèle que le xonjom constitue pour ceux qui y croient un véritable stimulant psychologique.

5.3. Synthèse de l'analyse des résultats

L'analyse à laquelle nous avons procédé s'inscrit dans notre souci de cerner la position des individus face aux problèmes que pose la pratique du xonjom dans le sport.

Nous avons analysé les réponses apportées par 153 sujets qui pratiquent au moins un sport. Sur ces 153 sujets, 100 d'entre eux affirment ne pas pratiquer le xonjom tandis que les 53 qui restent soutiennent qu'ils pratiquent le xonjom.

Dans cette population, les musulmans sont beaucoup plus nombreux, c'est peut être la raison pour laquelle ils sont également plus nombreux à s'adonner au xonjom. Cependant, toutes les religions comportent des pratiquants de xonjom. La majorité des sujets qui pratiquent le xonjom ont

entre 24 et 29 ans, la moyenne se situant à 26,5 ans. Nous constatons que le football constitue le sport le plus affecté par le xonjom à cause certainement de sa plus grande popularité et de l'engagement qu'il suscite mais ce qui se fait à la lutte ne peut pas être évoquée parce que la pratique du xonjom se fait ouvertement au vu de tout le monde. Cependant, presque tous les sports pratiqués au Sénégal sont affectés par le xonjom. Sur le plan des moyens nous constatons que la pratique du xonjom nécessite des moyens matériels et humains. Tout d'abord, il faut de l'argent pour s'octroyer les services des marabouts que Maurice Dorés (1) appelle "les marabouts cognac" qui profitent de la crédulité des individus pour monnayer leur "talent". Ces marabouts délivrent essentiellement des produits liquides qui serviront de boisson où que l'on prendra en bain.

L'analyse que nous avons faite sur les effets que produit la pratique du xonjom sur la performance des sujets qui s'y adonnent nous révèle que ces effets sont essentiellement perceptibles sur le plan psychologique. Les effets internes sont des preuves de l'efficacité de cette pratique, preuves par rapport à lui même et par rapport à l'adversaire. Les preuves par rapport à l'adversaire sont essentiellement d'ordre physique alors que par rapport à lui même, les preuves d'ordre psychologique prédominent. Ceux qui soutiennent qu'ils ne pratiquent pas le xonjom avancent le plus souvent des raisons de convictions. Ils se cramponnent à ce que leur dit la religion ou ils ne croient pas que le xonjom ait un effet quelconque sur la performance de l'individu. Ils accordent également une grande importance au travail et donc à l'entraînement qui sont les principaux déterminants de la performance. Les autres raisons qui les empêchent de pratiquer le xonjom sont d'ordre psychologique et moral.

Sur les 100 sujets qui soutiennent ne pas pratiquer le xonjom, 84 d'entre eux connaissent un ou plusieurs pratiquants de xonjom, donc même si on ne pratique pas, on n'ignore pas les procédés par lesquels se fait la pratique du xonjom. Nous avons voulu faire parler ces sujets à travers les amis en posant la question de filtrage.

Ces sujets soutiennent que ceux qui pratiquent le xonjom le font surtout pour réaliser une bonne performance, mais n'oublions pas que dans la recherche de la victoire, on peut utiliser tous les moyens orthodoxes disponibles ou comme l'affirment d'aucuns, le xonjom constitue un élément de notre patrimoine culturel auquel nous attachons une grande importance par conséquent un certain pouvoir.

Beaucoup de sujets qui connaissent des pratiquants de xonjom pensent que ceux ci obtiennent pas de résultats satisfaisants parce qu'ils n'ont eu aucune preuve de l'efficacité de cette pratique. Ceci n'empêche pas certains de voir dans le xonjom d'autrui une certaine efficacité qui se limite le plus souvent à un certain effet psychologique.

En ce qui concerne, la suppression du xonjom, une large majorité se dégage pour soutenir ce principe parce que le xonjom dénature le sport, parce qu'il ne contribue pas à son développement. Contrairement à ceux-ci, certains sujets ne souhaitent pas la suppression du xonjom, parce que en dehors de son impact psychologique, il constitue un élément de notre tradition et par conséquent de notre patrimoine culturel. Nous avons également noté que les sujets qui ne se prononcent pas par rapport à ce problème sont aussi nombreux que ceux qui sont contre la suppression du xonjom. Ils trouvent cette entreprise difficile parce que le xonjom se fait le plus souvent à distance. Nous pouvons dire que ces sujets sont écartelés parce que ce sont en même temps des pratiquants et des non pratiquants qui se réfugient dans le camp de la neutralité.

Nous pouvons penser que celui qui affirme ne pas pratiquer le xonjom et qui adopte cette position de neutralité trouve dans la pratique du xonjom un effet bénéfique et qu'il cache sa véritable identité.

Pour celui qui pratique le xonjom et qui adopte cette position, nous pensons qu'il est influencé d'une part par l'impact culturel que revêt cette pratique et d'autre part ^{par} le modernisme auquel il aspire.

En dernière analyse, nous dirons que la suppression du xonjom est nécessaire pour que le sport puisse accomplir sa véritable mission, du moins, c'est ce que souhaitent beaucoup de sujets, par l'application de mesures préventives et repressives.

6 VERIFICATION DES HYPOTHESES

Commençons par rappeler ce que nous avançons un peu plus haut. Nous disions que le xonjom relèverait du domaine de la croyance et qu'il pourrait peut être avoir un effet psychologique chez le sujet qui le pratique. Selon Larousse, la croyance est l'action de croire à la vérité ou à la possibilité d'une chose.

Au Sénégal, personne ne peut contester l'importance de la religion et des pratiques religieuses. La religion intervient dans presque toutes les activités quotidiennes. On a le plus souvent recours aux guides religieux que sont les marabouts.

On a vu que la religion était le plus souvent entachée de pratiques magiques. L'islam est une religion étrangère introduite par les almoravides à partir de l'Afrique du Nord vers le Xe siècle. L'islam trouva sur place les religions traditionnelles dont la plus importante était l'animisme qui se manifestait essentiellement par la magie. Cet aspect de l'animisme a plus ou moins survécu et va de pair avec l'islam. Les pratiques religieuses seront ainsi teintées de magie. Le xonjom qui est l'oeuvre d'un marabout est considéré comme une pratique magico-religieuse. La croyance en la religion entraîne inévitablement la croyance aux pratiques religieuses qui sont à proprement parler des pratiques magico-religieuses.

Ainsi, si on se place dans le champ des pratiques magico-religieuses, le xonjom relèverait du domaine de la croyance.

Concernant le questionnaire : sur les 53 sujets qui affirment pratiquer le xonjom, il y avait 46 musulmans ; 5 chrétiens et 2 qui sont sans religion. Nous remarquons que la presque totalité des gens qui s'adonnent au xonjom appartiennent à une des principales religions existantes au Sénégal, les musulmans sont beaucoup plus nombreux à s'adonner à cette pratique parce que le xonjom est le plus souvent l'oeuvre des marabouts se réclamant de la religion musulmane. Ceci s'explique par le fait que l'islam est beaucoup plus implanté dans le pays et peut être que les marabouts charlatans sont beaucoup plus accessibles que les prêtres. Les individus sont en contact permanent avec le marabout à qui ils soumettent tous leurs problèmes.

Parmi ceux qui soutiennent ne pas pratiquer le xonjom, les raisons avancées sont le plus souvent d'ordre religieux. Ils ne pratiquent pas le xonjom parce que disent-ils, la religion l'interdit. C'est une situation tout de même complexe parce que les chargés de xonjom sont des religieux qui ne pratiquent pas peut être l'islam sous une forme orthodoxe mais qui respectent tout de même les 5 ~~pr~~ ^{pilliers} de l'islam.

(La profession de foi, la prière rituelle, l'aumône légale, le jeûne du mois de Ramadan, le pèlerinage à la Mecque). La deuxième source du xonjom est la magie que certains considèrent comme une sorte de religion/sera beaucoup plus importante que celle accordée à la magie mais il sera très tandis que d'autres la considéraient comme irréligieuse. L'importance accordée

difficile de ne pas voir dans la pratique religieuse une part de magie, d'où la croyance en l'une d'elle entraîne inconsciemment ou non la croyance à l'autre. Ainsi donc le xonjom qui est au départ une pratique religieuse comporte également une part de magie.

Nous retenons donc que le xonjom relèverait du domaine de la croyance parce qu'il est un produit de la religion et de la magie auxquelles nous attachons une grande importance et un certain pouvoir.

Il paraît évident que chez celui qui croit au xonjom et par conséquent qui s'y adonne, l'impact psychologique du xonjom n'est plus à démontrer. Si par exemple on se réfère à l'item 4 du questionnaire concernant les effets que produit le xonjom sur la performance; sur les 42 réponses obtenues, 30 sont d'ordre psychologique. Nous pouvons donc dire que chez le pratiquant de xonjom, les effets d'ordre psychologique sont beaucoup plus palpables.

Cet effet psychologique du xonjom n'est pas seulement reconnu par ceux qui s'y adonnent. Parmi ceux qui soutiennent ne pas pratiquer le xonjom, nous constatons que bon nombre d'entre eux accordent au xonjom une valeur psychologique. Ceci peut se vérifier dans l'analyse des cas individuels dans laquelle certains sujets qui ne s'adonnent pas au xonjom se sont opposés à sa suppression parce que disent-ils, le xonjom agit psychologiquement chez celui qui le pratique (cf. sujets n°s 37 et 62).

Partant de toutes ces données, nous pouvons dire que la pratique du xonjom se fait dans le sport parce que le xonjom a un effet psychologique chez le sujet qui y croit. Cependant, le problème qui se pose chez celui qui pratique le xonjom, c'est que l'on pense le plus souvent que le xonjom est un déterminant de la victoire ; le pouvoir qui est ainsi accordé au xonjom se traduit le plus souvent par des scènes qui dénaturent le sport. Par exemple si on n'arrive pas à s'ouvrir le chemin des buts adverses, ou si l'on est mené au score, on s'en prend à l'adversaire sous prétexte qu'il a utilisé le xonjom. Ainsi donc les individus voient en la pratique du xonjom, une autre fonction que celle de stimulant psychologique, ce qui est malheureusement le cas parce que vu les énormes sommes d'argent englouties par cette pratique, les innombrables pertes de temps occasionnées, on est en droit de se demander si réellement le xonjom a toujours sa place dans le sport. Le cas de la lutte est assez édifiant à ce sujet. Il n'existe pas un lutteur qui peut se retrouver avec le cinquième de sa bourse après un combat. Ils investissent presque tout leur cachet dans les oeuvres maraboutiques. Tout marabout susceptible d'apporter quelque chose est contacté. C'est pourquoi le lutteur arrive le plus souvent une ou deux heures avant le combat et passe tout ce temps à se baigner, à allumer des

feux, à s'enduire de lait... etc. Lors des finales précédentes de la coupe du Sénégal entre le Jaraaf et la Police, les 2 capitaines ont eu recours aux gants de leur gardien pour échanger leur fanion. Ainsi le respect de l'adversaire n'est plus de règle dans le sport à cause de la pratique du xonjom qui tue le fair-play.

Le xonjom empêche aux individus d'exploiter au maximum leurs potentialités. Certains joueurs vont jusqu'à refuser systématiquement de jouer s'ils ne pratiquent pas le xonjom, tout ceci donc pour montrer l'importance qui est accordée au xonjom.

Certaines équipes escaladent les murs du stade pour venir jouer ou voyagent avec des bidons d'eau d'une ville à l'autre, au moment où d'autres refusent de jouer catégoriquement avec le ballon de l'adversaire sous prétexte qu'on y a enduit des produits magiques.

A la suite de toutes ces remarques, nous disons que le xonjom ne contribue pas au développement du sport. Toutes ces situations que nous venons de souligner ne sont pas de nature à promouvoir le sport.

Le xonjom divise les sportifs et crée un climat d'insécurité au niveau des joueurs qui y croient alors que le sport doit tendre vers l'union des gens. Nous déduisons de toutes ces remarques que le xonjom doit être supprimé du sport dès le moment où les gens l'utilisent à des fins autres que celles qui lui sont reconnues.

On porte par exemple des gris-gris pour se protéger contre les mauvais esprits, certaines plantes sont destinées à guérir des maladies... etc mais le sport est autre chose. On a vu par exemple que les plantes utilisées dans l'exercice de la médecine traditionnelle ont donné des résultats satisfaisants ; dans la pratique du xonjom, ce sont les mêmes individus qui délivrent le produit en tant que tel mais les résultats ne suivent pas. Si tel était le cas, les sportifs africains domineraient la scène sportive internationale et le Zaïre avec ses quarante féticheurs gagnerait la coupe du monde en 1974. La suppression du xonjom n'est pas une chose facile car il s'agit d'un phénomène de croyance collective, il faut sensibiliser la famille sportive pour l'amener à prendre conscience des méfaits du xonjom. Nous tenterons dans le chapitre suivant d'apporter des propositions qui contribueront à atténuer ou à supprimer la pratique du xonjom dans le sport.

Si aujourd'hui on déplore la pratique du xonjom dans le sport, c'est sans doute parce que l'on considère qu'à travers ses différentes manifestations, il est contraire à l'éthique sportive et aux finalités de la pratique sportive. Dès lors, il nous faut prendre des mesures de protection et de sauvegarde pour départir le sport sénégalais des tares qui le menacent, de manière à lui restituer ses fonctions et sa signification fondamentale. S'agissant des remèdes, nous aimerions préciser ici que nous ne tenons pas en main la solution du problème. Ce que l'on peut faire, c'est à la limite évoquer quelques idées en guise de contribution à la recherche des solutions.

Comme nous le soulignons dans les chapitres "Méthodologie" et "opération de collecte et d'analyse des résultats" ; deux catégories de mesures sont à envisager. Ce sont :

- d'une part, les mesures préventives et
- d'autre part les mesures répressives.

De sérieuses difficultés ne manqueront pas de se poser surtout au niveau de la lutte contre ce phénomène social qui est le xonjom et qui est lié à un inconscient collectif. Le xonjom est un élément qui a longtemps germé dans nos croyances. Son degré de pratique dans la lutte a atteint une amplitude considérable à tel enseigne que parler de suppression du xonjom créerait une polémique sans précédent au niveau des adeptes de la lutte.

7.1 Les mesures préventives

Nous ne ferons que citer quelques unes des mesures préconisées pour certains sujets qui avaient répondu au questionnaire. Ce sont :

a) mener une campagne d'éducation du public, en le sensibilisant aux vertus éducatives du sport. L'utilisation de la radio, de la télévision et des journaux s'avère donc plus que jamais nécessaire pour réaliser cette entreprise qui quoique l'on dise sera très difficile. Les dirigeants sportifs interviendront dans les colonnes des journaux, à la radio et à la télévision dans toutes les langues pour mieux expliquer les objectifs du sport. Ainsi un dialogue franc et sincère pourra s'établir entre dirigeants, pratiquants et amateurs pour atténuer ou mettre un terme à la pratique du xonjom.

b) mettre l'accent sur la formation des dirigeants sportifs. Comme le souligne Amadou Lamine Bâ (1) : " le dirigeant sportif doit avoir un certain nombre de notions ^{de} psychologie sociale (dynamique de groupe entre autres), de même qu'il doit être pénétré des finalités du sport et connaître les lois et règlements en vigueur, faute de quoi, il sera un mauvais dirigeant". Malheureusement, ce qu'on observe le plus souvent, c'est que

la majorité des entraîneurs sont formés sur le tas alors que certains dirigeants se sont retrouvés du jour au lendemain dans les clubs. Il suffit d'avoir le plus souvent de l'argent et une influence assez grande pour se voir nommer président d'un club ou membre à part entière d'une certaine commission.

Ce sont principalement les dirigeants qui poussent les joueurs à s'adonner au xonjom même si le joueur fait preuve d'une certaine reticence. Certains dirigeants se complaisent dans leur appartenance à la commission chargée des affaires obscures au niveau des clubs. Le dirigeant sportif pour mieux accomplir le rôle qui lui est dévolu doit se recycler constamment d'où la nécessité d'une formation permanente.

c) renforcer les mesures de sécurité à l'entrée des stades. Pour ce faire, interdire le port de tout objet qui peut affecter le déroulement des rencontres. Il est certain que cette interdiction ne peut porter que sur les objets visibles qui peuvent être des gris-gris, des bouteilles contenant du safara (2) bref tous les objets n'ayant aucun rapport avec le sport. Les hommes en grand boubou qui accompagnent le plus souvent des équipes jusque dans le terrain en égrenant leur chapelet et dont leur présence ne se justifie aucunement sur l'aire de jeu, doivent se mettre sur les tribunes. Ils peuvent constituer des causes des scènes de violence parce que si l'équipe est soupçonnée de xonjom par les adversaires, ils vont constituer à coup sûr les principales cibles.

d) interdire l'enterrement de certains objets dans le terrain, ce qui peut amener des blessures. Par exemple, au football, les trous creusés dans le terrain causent le plus souvent des blessures à la cheville. Certains dirigeants viennent jusqu'à la surface du terrain pour casser des oeufs, ou pour répandre de la poudre ou des produits liquides ; imaginer les risques de blessure que courent les joueurs s'il s'agit d'un terrain de Hand ball ou de volley ball.

e) créer au niveau national, un comité de lutte contre la pratique du xonjom, chargé de la promotion, de la protection et de la sauvegarde de l'éthique sportive. Ce comité doit être constitué par des dirigeants sincères/^{gagnés} à la cause sportive. Ils doivent savoir ce qu'est le sport et ses finalités pour mieux assurer leur rôle.

f) sur le plan matériel, augmenter la prime des joueurs pour les motiver davantage et les départir de la pratique du xonjom. En effet des sommes considérables sont dépensées par les clubs pour trouver un marabout pouvant leur assurer la victoire du dimanche au moment où certains joueurs n'arri-

(1) A.LBâ "pour un sport sans violence" in zone 2 n° 172 P. 11

(2) Safara : produit liquide, délivré par le marabout

vent pas à se payer le transport pour venir aux entraînements ; leur régime alimentaire est incontrôlé et souvent défectueux.

Certaines équipes n'hésitent pas à se sacrifier pour trouver de l'argent au marabout alors que l'équipement sportif des joueurs laisse à désirer. Nul ne conteste l'impact psychologique que revêt le port d'un équipement adapté et en bon état.

g) responsabiliser davantage les entraîneurs et les encourager à mettre l'accent sur la préparation psychologique et à ne plus se contenter d'une préparation physique et technique. Il est certain que d'aucuns rétorqueront en disant que le xonjom est une technique de préparation psychologique comme toutes les autres mais nous leur dirons que le rôle qui est dévolu au xonjom dans le sport sénégalais dépasse de très loin le cadre de préparation psychologique. Il ne suffit que de se rendre dans les arènes de lutte pour voir les autels mis en place par les lutteurs. Nous entendons par préparation psychologique l'action qui consiste à mettre le joueur dans les meilleures conditions (morale, motivation... etc) pour engager le match, or l'entraîneur est beaucoup plus disposé que tout autre individu à préparer le joueur. Mais la réalité est que l'entraîneur est le plus souvent pris dans un étau et il ne peut se soumettre qu'à la volonté des dirigeants. Ainsi, on ne laisse pas une grande marge de manoeuvre aux entraîneurs pour parfaire la préparation des joueurs.

Nous pensons que la préparation psychologique doit prendre fin au début de la rencontre mais le xonjom est utilisé durant le match, dans les vestiaires et sur le banc de touche. Le xonjom perturberait beaucoup plus la préparation du joueur qu'elle ne l'améliore.

k) faire prendre conscience aux individus des résultats des progrès scientifiques et techniques. La préparation du sportif nécessite des connaissances solides. On doit connaître parfaitement l'individu sur qui on agit. Il est nécessaire que l'on s'appuie sur la physiologie, l'anatomie et les sciences humaines parce que l'on agit sur un être en totalité.

Voici quelques unes des mesures à tenir pour prévenir la pratique du xonjom. Cette liste pourrait être beaucoup plus exhaustive mais nous répétons une fois de plus que nous ne détenons pas la clé de la solution.

7.2 Mesures répressives

a) réprimer avec force toutes les scènes de pratique de xonjom en condamnant sans complaisance aucune, les fautifs en vue de décourager ceux qui seraient éventuellement amenés à pratiquer le xonjom au vu de tout le monde.

En effet toutes les actions consistant à répandre de la poudre sur l'aire de jeu ou à casser des oeufs ou un objet quelconque doivent être combattues. Pour ce faire, le dirigeant auteur de tout acte de xonjom serait suspendu pour une période bien déterminée.

b) appliquer à la lettre les recommandations qui seraient issues du comité de lutte contre la pratique du xonjom. Le comité ainsi créé devra mettre sur place un certain nombre de sanctions qui devront correspondre à l'ampleur des fautes commises.

c) sanctions sur le plan financier de toute équipe pratiquant ouvertement le xonjom.

Nous remarquons que si toutes ces mesures sont appliquées scrupuleusement, la pratique du xonjom pourrait peut-être s'atténuer. Cependant, il ne faut pas se cacher de certaines difficultés que l'on pourrait rencontrer dans l'application de ces mesures. Par exemple, dans la lutte où la pratique du xonjom se fait ouvertement, ce qui le plus souvent n'est pas le cas dans les autres sports, interdire aux lutteurs l'utilisation du xonjom équivalendrait certainement à mettre un terme à la carrière de certains lutteurs. Certains dirigeants et amateurs se montreraient hostiles à une pareille entreprise. Il serait difficile si non même impossible de demander au lutteur de s'abstenir de pratiquer le xonjom. L'obstacle majeur qui pourrait se produire dans l'application de ces mesures, proviendrait de la lutte. Les dirigeants de la lutte doivent être les premiers à prendre conscience de l'opportunité de la suppression du xonjom ; de ce fait il ne se poserait pas de problèmes majeurs pour les dirigeants des autres sports.

8 CONCLUSION

Nous disions un peu plus haut que le sport sénégalais semble avoir identifié ses lacunes et s'attèle maintenant à les combler. Ceci peut paraître un peu paradoxal dans la mesure où des problèmes demeurent encore au sein de ce sport mais toujours est il qu'avec un peu plus d'imagination et de dynamisme de nos dirigeants sportifs, ces problèmes connaîtront dans un proche avenir une issue heureuse. Ces problèmes dont souffre le sport sénégalais ont pour noms ; improvisation, manque de moyens, absence de cadres de haut niveau, violence, et surtout xonjom.

L'intrusion du xonjom dans le sport a pris des proportions considérables. Dans presque tous les sports pratiqués au Sénégal, une place assez importante est accordée à la pratique du xonjom dans la préparation du sportif. Si on regarde ce qui se fait au niveau de la lutte, on ne peut pas s'empêcher de se poser des questions sur le rôle que peut jouer le xonjom dans le sport, et les raisons qui poussent les individus à s'y adonner.

En effet, pour beaucoup d'individus, le xonjom permet de gagner mais malheureusement les résultats ne suivent pas le rythme d'utilisation du xonjom. C'est pourquoi nous avons essayé de traiter les problèmes que pose l'utilisation du xonjom pour pouvoir le situer dans son véritable contexte. Nous avons essayé tout d'abord de situer le xonjom dans le champ des pratiques magiques et religieuses ; ensuite nous avons introduit un questionnaire auprès des sportifs pour savoir leurs positions par rapport à la pratique du xonjom dans le sport. Nous avons vu que le xonjom, au même titre que le fétichisme, la sorcellerie... etc était un mélange de pratiques magiques et religieuses. La magie a toujours marqué la vie des africains et des sénégalais en particulier parce qu'elle constitue une des principales manifestations de l'animisme. La religion animiste a précédé les religions étrangères que sont l'Islam et le Christianisme ; c'est la raison pour laquelle nous trouvons dans la pratique de ces religions une coloration animiste. Les marabouts qui sont les produits de la religion musulmane constituent principalement les éléments à qui on s'adresse lorsqu'on veut faire du xonjom que nous considérons comme une pratique magico-religieuse. Le xonjom relèverait donc du domaine de la croyance parce que les sénégalais accordent une grande importance à la religion qui coordonne la plupart de leurs activités ; ils croient à la religion et à ses produits. Quand on sait que la religion intervient dans tous les problèmes de la vie, il est donc évident que le sport que chacun considère comme un phénomène social soit teinté de pratiques religieuses et magiques. Dès l'instant que les individus croient au xonjom, il va sans dire qu'il va avoir un impact psychologique très important chez ces derniers. En effet cet aspect du xonjom est mis en évidence par plusieurs sujets qui ont répondu au questionnaire que nous avons utilisé pour avoir une idée des

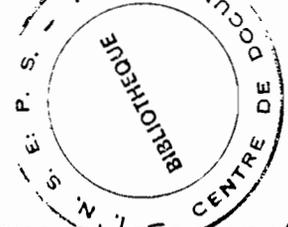
effets que pourrait avoir le xonjom dans la pratique sportive. Mais malheureusement, cet effet psychologique du xonjom n'est pas très bien perçu parce que les gens voient dans la pratique du xonjom un moyen suffisant pour gagner or la victoire est le résultat d'une bonne préparation physique et technique et d'une préparation psychologique appropriée. Ce pouvoir accordé au xonjom pose pas mal de problèmes au développement du sport, c'est ce qui nous a poussé à dénoncer sa pratique et à poser la problématique de sa suppression. Il s'avère plus que jamais nécessaire de supprimer le xonjom de la pratique sportive dès l'instant où il contribue à dénaturer le sport.

Cette entreprise peut paraître délicate dans la mesure où l'on rencontre parmi ceux qui soutiennent ne pas pratiquer le xonjom, des individus qui s'opposent systématiquement à la suppression du xonjom. Le xonjom constitue en plus un héritage fortement ancré en nous. C'est une chose à laquelle nous nous adonnons inconsciemment ou non. Sa suppression^{ne} se fera pas du jour au lendemain, il faut mener des actions tendant à décourager cette pratique et ceux qui s'y adonnent. C'est pourquoi beaucoup de sujets ont proposé l'application de mesures préventives pour amener les sportifs qui s'adonnent au xonjom à limiter et à contrôler leur champ de pratique. Nous ne sommes pas sans savoir que l'application de mesures répressives en plus des mesures préventives pourraient rencontrer, une opposition farouche notamment dans certains sports comme la lutte dans laquelle la pratique du xonjom est devenu un mal presque incurable.

Si l'on considère que dans ses débuts, le xonjom entraîne dans la préparation psychologique du joueur, il est entrain actuellement de devier de ses objectifs au vu du gigantisme qui le guette. Il est grand temps pour que l'on s'ouvre vers l'extérieur pour voir de plus près les préparations psychologiques en vigueur afin d'éviter que des pratiques similaires au xonjom viennent de nouveau gangréner le sport sénégalais car si une pratique qui ne peut trouver sa raison d'être que dans la préparation psychologique arrive à freiner la marche du sport, mieux vaut la dénoncer.

Nous osons espérer que des travaux ultérieurs viendront approfondir l'analyse que nous avons faite du xonjom. Nous avons conscience de n'avoir pas tout dit, mais nous pensons avoir introduit le sujet, ne serait-ce qu'en faisant partager avec les sportifs l'inquiétude qui nous habite quand le sport est menacé

BIBLIOGRAPHIE



Livres

- (1) ANNEQUIN Jacques "Recherches sur l'action magique et ses représentations" - Paris. Les belles le Hves. 1973
- (2) CAZENEUVE Jean "Sociologie de Marcel Mauss" Paris PUF 1968 1ère édition.
- (3) DE LANDHEERE Gaston "Introduction à la recherche en éducation" - Paris Armand Colin Bourellier. 5è édition 1982.
- (4) DORES Maurice "la femme village" Paris l'Harmattan - 1ère édition 1981
- (5) FREUD Sigmund "Totem et Tabou". Paris. Payot. 1977. 7
- (6) LEON Antoine "Manuel de psychopédagogie expérimentale". Paris PUF 1ère édition 1977.
- (7) MAUSS Marcel "Sociologie et anthropologie". Paris. PUF 6ème édition 1978
- (8) ORTIGUES (Marie Cecile et Edmond) "Gedipe africain". Paris Plon. 1966.
- (9) SAADA (Jeanne Favret) "les mots, la mort, les sorts, la sorcellerie dans le bocage". Paris - Gallimard. 1979.
- (10) THOMAS (Louis Vincent) "la terre africaine et ses religions". Paris l'Harmattan. 2ème édition 1980.

REVUES

- 1°) Revue. le mois en Afrique
n° 200. Janvier 1982
- 2°) Revue. "Journal jeux d'Afrique"
n° 58. Juin 1983
- 3°) Revue de psychopathologie africaine
. Volume V n° 2 1969
. Volume IX n° 1 1973
. Volume XI n° 2 1975
- 4°) Journal le "soleil"
numéros du 30 août au 17 septembre 1974
- 5°) Revue : hebdomadaire du sport, de la jeunesse et des loisirs :
zone 2
. 171 16 décembre 1982
. 172 23 décembre 1982
. 180 17 février 1983
. 192 11 mai 1983
- 6°) Autres documents
Mémoires de maîtrise en sciences et techniques des activités physiques et sportives. INSEPS. Dakar présentés par :
. Philémon Coly : "Sport et violence en Afrique" 1983
. Oumar Soumaré : "le dopage dans la lutte. Contrôle et assainissement!" 1980

A N N E X E

COLLECTE DES RESULTATS TABLEAU N° 1

																		T O T A U X																			
N°S	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	C	M	F	B	H	V	L	J	K	O	N	1	2	3	4	5	A		
AGE	31	20	23	24	26	25	27	22	25	27	25	25	37	26	24	35	25	26																			
R	C	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M		M	1	16																	
1	F/V	F	B	V	FI	F	F/A	F	F	H	F	F	V	B	F	V	B	F			1	3	1	4											1		
2	O	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N										1	17								
3	1/3																												1		1						
4	1																												1								
5	2																															1					
6		1	5	1	5	2/3	5	1	5	4	1	1	4	3	1	3	5	2											6	2	3	2	5				
7		O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	O	N	O	O										16	1								
8		1	1/2	1/2	2	1	1	2	2	1	1	2	1	1	1		1	2												11	7						
9		N	O	N	N	N	N	N	N	O	N	N	N	O	N		N	N										3	13								
10		N	N	N	N	N	N	N	N	O	N	N	N	2	N		N	N										1	14		1						
11	5	5	1	1	5	1	N	1	1	2	1	1	5		1	4	1	1														10	1	7	1	4	
12	1	1	3	1	3	1/2	O	1	2	2	2	1	1		2	1	1	1/2															10	6	2		

COLLECTE DES RESULTATS TABLEAU N° 4

N°s	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	T O T A U X																									
																				C	M	F	B	H	V	L	J	K	O	N	1	2	3	4	5	A								
AGE	28	30	27	26	33	27	38	29	27	35	26	24	27	26	32	33	26	29																										
R	M	C	C	M	M	C	C	M		M	M	M	M	M	M	M	M	M		4	13																							
1	F	H	H	H/A	A/B	F	F	F	A	V	F	F	F	B	H/J	F	J	F/A			9	2	4	1	2														4					
2	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N											18															
3																																												
4																																												
5																																												
6		5	1	5	5	1	1	1/5	1/4		2	5	1/2	2	3	1	1	5																					8	3	1	1	6	
7	O	O	O	O	N	O		O	O	N	O	O	O	O	O	O	O	O											15	2														
8	3	1	1	1		1		2	4	2	1	1	1/2	1	1/2	1/4	1	4																						11	4	1	4	
9		O	N	N	N	N	N	O	N	N	N			1	N	N	N	N										2	13															
10		N	N	N	N	O	N	1	N	N	N			N	N	N	N	N										1	13	1														
11		3	1	1	1	4	3	4	1	5	5	5		1	3	2	1	1																						7	1	3	2	3
12		3	1	1	1	1	3	3	1	1	3	3		3	1	1	3	3																							8	8		

TABLEAU N° 8

N&S	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	T O T A U X																						
																				C	M	F	B	H	V	L	J	K	O	N	1	2	3	4	5	R					
AGE	27	24	24	28	29	28	29	24	25	26	24	24	25	25		27	28	37																							
R	M	M	M	M		M	M	M	M	M	M	C	M	M		M	M	M	1	15																					
1	F	F	F	V	H	F/L	F	F	L/J	B	J	F/L	H	F		F	F/J	F			1	1	2	1	3	3															
2	N	N	N	N	N	N	N	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0											11	7											
3								1	1	2/3 4	1	2/4	4	1	1	1		1													7	2	1	3							
4								1	1		1	4		2	4	2		1													4	2									
5								2			4	1		2	1	3	2	2													2	4	1	1							
6	5	5	1	1		1/5	5																							3								4			
7	0	0	0	0	0	0	0																																		
8	1	1	2	1	1	1/4	2																																		
9	N	N	N	N	N	0	0																																		
10	N	N	N	N	N	2	1																																		
11	5	1	1	3	1	3	1	5	5	1	3	1	1	1	1	5	2	4																							
12	3	2	1/2	1	1	1	1/2	3	3	1/2	3	3	1	1/2	1/2	1	1	3																							

9 2 3 2 5 7

